VOYAGE APOSTOLIQUE
AU CAP VERT, GUINÉE BISSAU, MALI, BURKINA FASO ET TCHAD
25 janvier – 1 février *1990*

CÉRÉMONIE DE BIENVENUE

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Aéroport International de Bamako-Senou (Mali)
Dimanche 28 janvier 1990

Monsieur le Président,

1. Ma joie est grande d'arriver au Mali, au cours de ce sixième voyage africain, et de pouvoir ainsi rendre les deux visites que Votre Excellence m'a faites au Vatican.

Je suis sensible à vos paroles de bienvenue et je vous remercie de votre accueil, dans la tradition du noble peuple malien qui a une réputation de très grande hospitalité.

Je salue avec déférence les autorités gouvernementales présentes à cette cérémonie, ainsi que Messieurs les membres du Corps Diplomatique, qui ont eu l'obligeance de venir à ma rencontre: je leur sais gré de cette marque de courtoisie.

2. Permettez-moi, maintenant, Monsieur le Président, d'adresser mes salutations cordiales à mes Frères dans l'épiscopat: à mon hôte dans la capitale, Monseigneur Luc Sangaré, Archevêque de Bamako, et à Monseigneur Jean-Marie Cissé, Evêque de Sikasso et Président de la Conférence épiscopale du Mali.

Je salue aussi de tout cœur la chère communauté catholique du Mali. J'exprime à ses fidèles le soutien et la communion de leurs frères baptisés du monde entier. Je suis heureux de venir célébrer avec eux la foi qui nous est commune.

Catholiques de ce pays, je viens aussi me joindre à vous pour prolonger notre action de grâce à Dieu qui a permis que l'Evangile soit annoncé ici depuis cent ans. A la suite des Apôtres, en particulier de Pierre dont la mission m'a été confiée, je viens vous affermir dans la foi et vous stimuler dans votre vie chrétienne. Je viens en pèlerin de Notre-Dame du Mali. Bien que Kita ne soit pas sur ma route, je désire confier à la Vierge, spécialement honorée en ce premier sanctuaire édifié sur votre terre par l'Eglise naissante, la prière que lui adressent les fils de l'Eglise à l'intention de tous les Maliens.

A l'occasion de ce voyage pastoral, je souhaite aussi encourager les catholiques dans leur contribution aux entreprises de développement, à travers un service désintéressé. Le pays a besoin des efforts de tous dans la grande bataille contre la faim, la malnutrition et

l'analphabétisme, sans parler de cette autre bataille qui vous affronte à la sécheresse et à la désertification.

3. Dès cette première rencontre sur le sol malien, je voudrais, Monsieur le Président, saluer à travers votre personne tous vos compatriotes et leur dire ma joie de venir faire la connaissance des descendants de grands empires africains, aux prestigieuses métropoles, qui témoignent encore aujourd'hui de la riche culture de ce pays.

En venant chez vous, je vais aussi à la rencontre des croyants de diverses religions. Je le fait dans un esprit de dialogue, me réjouissant des rapports harmonieux qui existent ici entre les religions africaines traditionnelles, les communautés musulmanes et les communautés chrétiennes. Je vois dans cette attitude positive une garantie du respect de la dignité et du bien-être de chacun. La foi religieuse, en effet, doit rapprocher les hommes et les conduire à une solidarité plus profonde dans la recherche commune de tout ce qui est noble et bon.

4. Votre vie de tous les jours au Mali comporte une relation authentique à Celui qui est l'Invisible. Les invitations à élever vos cœurs vers le Très-Haut retentissent chaque jour dans vos villes et vos villages. Je souhaite que Dieu continue à occuper la place qui lui revient dans tout cœur humain. Je forme aussi le vœu qu'avec son aide chacun, dans son existence, donne à autrui la part qui lui revient, dans une conscience toujours plus vive que l'homme s'épanouit dans une convivialité généreuse. Et le souci du prochain se fait plus impérieux quand il est dans le besoin ou qu'il connaît la souffrance, comme c'est trop souvent le cas dans les pays du Sahel.

Puisse ma visite pastorale, motivée par l'amour du Christ et par son Evangile de paix, contribuer à l'essor des forces spirituelles que habitent les cœurs de tous les Maliens! Que les appels à regarder vers le ciel amènent à ne pas céder à la tentation de ne rechercher que le bien-être matériel ou une place enviable dans la société.

En respectant toujours mieux l'éminente dignité de l'être humain et sa vocation à la transcendance, puissent les Maliens développer le meilleur d'eux-mêmes et rester fidèles aux grands héritages de la nation!

Je vous remercie, Monsieur le Président, des dispositions que vous avez prises pour faciliter ma visite et l'exercice de mon ministère. Je vous sais gré, encore une fois, de votre accueil chaleureux et je prie le Très-Haut de répandre ses bienfaits sur tout le pays!

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AVEC LES PRÊTRES, LES RELIGIEUX, LES SÉMINARISTES ET LES LAÏCS

Cathédrale du Sacre Coeur de Jésus à Bamako (Mali)
Dimanche 28 janvier 1990

Chers Frères et Sœurs,

1. “Mon commandement, le voici: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis” (*Jn* 15, 12-13).

Le Christ a traduit en actes ce qu’il a enseigné. Sur la croix, il a lui-même versé son sang pour nous et pour la multitude des hommes. Il nous a aimés “ jusqu’au bout ” (*Jn* 13, 2). Les Apôtres et les martyrs l’ont imité dans ce témoignage, comme aussi les saints de tous les temps qui ont fait le don de leur vie par leur fidélité quotidienne aux engagements de leur baptême.

C’est en quelque sorte par un sacrifice de ce genre qu’a été préparée l’évangélisation du Mali, avant la fondation de la mission de Kita par les Pères spiritains. Deux caravanes de Pères Blancs étaient parties successivement des rives de la Méditerranée, en 1876 et en 1881, pour ce qu’on appelait alors “ le Soudan ”. Ces pionniers de la foi furent massacrés, lors de la traversée du Sahara, et leur sang est devenu, pour reprendre la célèbre formule, une “ semence de chrétiens ”.

En 1988, vous avez célébré le centenaire de l’évangélisation du Mali et vous avez rendu grâce à Dieu pour le don de la foi accordé à votre pays. Je suis heureux d’être venu prolonger cette action de grâce avec les catholiques du Mali et j’éprouve une grande joie à inaugurer ici avec vous mes rencontres de la communauté ecclésiale. Je vous salue de tout cœur, évêques, prêtres, religieux, religieuses, grands séminaristes, novices, catéchistes de tous les diocèses, forces vives de l’Eglise dans cet immense pays.

En cent ans, la petite communauté chrétienne originelle, tel le grain de sénevé de l’Evangile, est devenue un arbre qui plonge ses racines dans le sol malien et porte du fruit. Le rayonnement des catholiques aujourd’hui est un signe de la présence du Royaume de Dieu sur cette terre.

Avec vous, je rends hommage aux ouvriers de la première heure, venus d’autres pays, et je les remercie d’avoir donné leur vie par amour pour leurs frères africains.

2. *Après avoir accueilli la Bonne Nouvelle, les Maliens sont maintenant appelés à l’annoncer à leur tour.*

“C’est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure” (*Jn* 15, 16). C’est donc le Seigneur qui choisit, dès le baptême où vous avez été marqués du sceau de l’Esprit Saint. La vocation sacerdotale ou religieuse prolonge pour certains l’appel baptismal. Par l’offrande de votre vie, vous répondez au choix que fait le Seigneur.

3. Non seulement Dieu choisit, mais il a un projet pour ses amis. “ Maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j’ai appris de mon Père, je vous l’ai fait connaître ” (*Jn* 15, 16). Il s’agit de proclamer la révélation faite par le Fils. En tant que disciples du Christ, vous êtes les porteurs du message du salut. Votre vie, votre prière, vos services, votre action ont pour but de faire briller la lumière du Sauveur dans le monde. Vos communautés, vos personnes consacrées sont elles-mêmes des signes qui, par la grâce de Dieu, permettent à ceux et celles que vous côtoyez chaque jour de découvrir Celui qui vous a appelés.

Vous n'accomplissez pas votre œuvre propre, vos réalisez le projet du Père qui se sert de votre cœur, de votre esprit, de votre bouche, de vos mains. Proclamez sans cesse la Parole! Donnez à vos compatriotes une présentation vivante de l'Evangile dans une catéchèse adaptée au degré de foi de chacun!

Aux prêtres, il revient en particulier de refaire l'acte d'offrande du Christ à la Cène, de communiquer son pardon aux pécheurs, de prolonger ses gestes de soulagement envers les malades et ceux qui souffrent.

Vous collaborez à l'œuvre du Père en cherchant à faire sa volonté. Cela vous donne une grande paix et une grande assurance, car vous apportez votre concours à quelqu'un qui a déjà remporté la victoire par son Fils ressuscité, même si son Royaume n'est pas toujours visible à nos yeux.

4. Pour porter du fruit, suivant le commandement du Seigneur, il faut veiller à *demeurer avec Celui qui vous a choisis*: " Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour" (*Jn* 15, 9). Cela veut dire qu'il faut prendre les moyens de vivre une union profonde au Seigneur: la prière quotidienne entretient l'intimité avec Dieu ainsi que l'écoute attentive de la parole qui nourrit la connaissance du Christ et renouvelle le dynamisme des engagements apostoliques.

Demeurer avec Celui qui vous a choisis, cela veut dire aussi: persévérance dans le célibat, qui est signe d'une disponibilité totale au Seigneur et à autrui; persévérance dans un certain état de pauvreté pour investir pleinement dans les valeurs du Royaume, à l'exemple de nos pères dans la foi; persévérance enfin dans l'obéissance qui traduit notre volonté de servir Dieu avec l'aide fraternelle des membres de la communauté ecclésiale, en particulier des supérieurs qui vous guident.

5. Au cours de l'année du centenaire, vous vous êtes remis ensemble en présence du Christ. Vous vous êtes efforcés de raffermir la foi et l'amour fraternel. " Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres " (*Jn* 15, 17). Je forme le vœu que les communautés ecclésiales du Mali, sous l'impulsion des agents pastoraux, donnent de plus en plus l'exemple d'*une vie chaleureuse et fraternelle,* en accord avec les aspirations les plus authentiques de l'homme africain.

Vous y parviendrez en étant vous-mêmes le " sel de la terre " et la " lumière du monde " (*Mt* 5, 13, 14). Vous le serez par ce que vous êtes, par votre parole, par votre fidélité à l'amour du Christ. Vous le serez en manifestant la primauté de Dieu dans votre vie, par la prière et la méditation, comme dans le dialogue avec vos frères et sœurs en qui vous savez retrouver l'image de Dieu.

Sans imposer votre foi, dans le respect des autres, vivez pleinement la spécificité chrétienne afin qu'elle apparaisse dans la trame de la vie communautaire.

"Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (*1 P* 2, 9).

6. L'édification de l'Eglise sur le continent africain va connaître un nouveau souffle, grâce a *l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique*, que j'ai annoncée, l'an dernier,

en la fête de l'Epiphanie du Seigneur. C'est mon vœu, en effet, que l'Eglise en Afrique soit une réelle Epiphanie, une authentique manifestation du Seigneur pour les peuples de toute culture qui y vivent, afin qu'ils marchent vers la lumière du Christ.

Vous qui constituez les forces vives de l'Eglise au Mali, je vous encourage à entrer de tout votre cœur dans ce grand mouvement synodal qui intéresse chacun et chacune d'entre vous. D'abord, portez cette importante intention dans votre prière, dans votre méditation de la Parole de Dieu à l'école de Notre-Dame. Que vos réflexions, vos expériences rassemblées et confrontées parviennent aux évêques délégués à cette Assemblée spéciale afin qu'ils puissent cerner mieux encore les voies de l'Eglise pour l'accomplissement de sa mission évangélisatrice aujourd'hui sur votre continent.

L'Assemblée spéciale sera une occasion providentielle pour préciser les objectifs vers lesquels l'Eglise tendra sur le continent africain. Nous prierons ensemble pour son succès: " Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera " (*Jn* 15, 16).

7. La parole de Jésus, en conclusion de l'Evangile que nous avons écouté, nous rappelle un trait essentiel: " Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres " (*Jn* 15, 17). C'est la marque distinctive de ceux qui suivent le Christ. C'est l'appel à la sainteté présenté d'une façon concrète. Les religieux y répondent par l'observance des vœux qui les amène à écarter ce qui pourrait faire obstacle à une plus grande capacité d'aimer. Les prêtres, à travers les sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation principalement, cimentent la charité et l'unité entre les membres du Peuple de Dieu. Tous les agents pastoraux, à leur propre niveau d'engagement ecclésial, sont au service de la communion fraternelle. Ils donnent ainsi une image attrayante et joyeuse de la communauté des disciples du Christ.

Je vous encourage à développer l'harmonie entre vous, à travers l'abnégation quotidienne qui pousse à aimer autrui et à lui venir en aide: " Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis " (*Jn* 15, 13).

Enfin, que dans vos vies il y ait une unité réelle entre le dire et le faire. Ainsi vos communautés religieuses ou paroissiales seront crédibles et vous édifierez sur le roc l'Eglise qui est au Mali.

Que Notre-Dame de Kita vous aide à poursuivre la mission dans la confiance et dans la joie!

JEAN-PAUL II

ANGELUS

Bamako (Mali) - Dimanche 28 janvier 1990

Au terme de cette rencontre, nous allons réciter ensemble la prière mariale de l'Angélus. Dans la joie d'avoir été appelés à édifier l'Eglise au Mali et dans le monde entier, nous demanderons au Seigneur, par l'intercession de Notre-Dame, de bénir notre ministère auprès

des membres du Peuple de Dieu. Nous prierons aussi pour nos familles et nos amis, pour les malades et ceux qui souffrent, plus particulièrement pour les lépreux, en cette Journée mondiale des lépreux. A ces intentions je voudrais unir celles des victimes d'un grand ouragan au nord de l'Europe et aussi de l'accident d'un avion colombien à New York avec de nombreux enfants. Que le Seigneur aide les familles éprouvées.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX ÉVÊQUES DU MALI À L'ARCHIÉPISCOPAT DE BAMAKO

Bamako (Mali) - Dimanche 28 janvier 1990

Chers Frères dans l'épiscopat,

"Nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous... Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de Dieu notre Père".

1. Ces paroles de l'Apôtre saint Paul expriment bien ce que je ressens à l'occasion de cette visite pastorale au Mali. Vous représentez, certes, la plus petite des communautés de croyants du pays, vivant dans une société dont les critères de pensée et d'action, les mentalités et les comportements collectifs sont davantage ceux des religions du terroir et de l'Islam, mais vous êtes un *Peuple de foi*, qui sème le goût de Dieu dans le monde.

Vous êtes un *Peuple de réconciliation*, qui ouvre avec patience les chemins de dialogue fraternel et de paix.

Vous êtes un *Peuple de partage et d'espérance*, qui jette les germes de la solidarité et de l'espoir au cœur des sociétés humaines.

C'est bien ainsi, en effet, que m'apparaît votre Eglise, que je visite avec beaucoup de joie et, ajouterai-je, avec fierté, considérant le beau travail qui a été réalisé jusqu'à ce jour: en cent ans, vous avez pris racine, vous avez vaincu bien des résistances, vous avez réussi à croître sur un sol difficile.

2. Après les célébrations de l'année du centenaire de l'évangélisation, *vous poursuivez avec un dynamisme renouvelé la mission reçue du Christ*: " Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création ". Vous continuez à bâtir l'Eglise en faisant prendre conscience aux baptisés du projet que Dieu a sur chacun d'eux: ils sont les pierres vivantes de l'édifice spirituel. Vous développez aussi en eux le sens de la co-responsabilité. Laissez-moi vous encourager à donner une formation approfondie aux fidèles de vos diocèses, suivant le vœu exprimé au dernier Synode des évêques sur la vocation et la mission des laïcs, afin que l'Eglise au Mali soit de plus en plus rayonnante. Que les catholiques soient lumière, sel et levain pour faire éclore les richesses spirituelles du peuple malien!

Entre autres choses, je souhaite avec vous que s'implante à l'avenir la vie contemplative dans votre pays, afin que moines et moniales donnent, par leur vie de prière, de silence et

d'offrande totale de soi, le témoignage de la primauté, de la grandeur et de l'amour de Dieu. Par le rayonnement de leur présence, ils disposeront bien des cœurs à s'ouvrir au message de l'Evangile. Par leur supplication, ils obtiendront du Seigneur l'envoi d'ouvriers plus nombreux pour la moisson qui est abondante.

3. Dans votre vie ecclésiale au Mali, où les catholiques sont une petite minorité, le *dialogue religieux* se trouve au premier plan. Je sais qu'il existe ici un climat d'entente entre les diverses familles de croyants, et j'en rends grâce à Dieu.

Ce thème du dialogue fera l'objet, avec d'autres, des réflexions de *l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique*, que j'ai convoquée, l'an passé, en la fête de l'Epiphanie du Seigneur. Je vous invite, chers Frères, à entrer dans le grand mouvement de préparation de cet événement et à y intéresser l'ensemble de vos familles diocésaines. L'Eglise au Mali devra y faire entendre sa voix par ses délégués; n'a-t-elle pas, précisément dans le domaine du dialogue religieux, une expérience à partager?

Le dialogue est, en effet, une composante de la mission d'évangélisation et un moyen nécessaire pour l'accomplir. On ne peut pas proclamer l'Evangile sans dialoguer avec foi et amour avec ceux à qui la Bonne Nouvelle est portée.

Du reste, en Afrique, le pluralisme religieux, qui caractérise souvent le milieu national, ethnique, voire familial, incite à développer un esprit de dialogue pour prévenir conflits et discordes. Il arrive, d'ailleurs, que l'Eglise catholique sur votre continent soit appelée à prendre l'initiative dans ce domaine délicat et difficile.

Le dialogue religieux concerne, en premier lieu, nos frères dans la foi chrétienne. L'Afrique a hérité des divisions des Eglises plus anciennes, et elle connaît aussi la multiplication de sectes nouvelles. Sans se décourager, il faut rechercher l'unité " afin que le monde croie ". Vous avez un patrimoine culturel commun et un sens religieux inné qui peuvent faciliter le dialogue. La collaboration entre l'Eglise catholique et diverses communautés ecclésiales a déjà porté des fruits, en divers points de l'Afrique, par exemple pour la traduction de la Bible, pour la présence chrétienne dans les médias, pour la promotion de la justice et de la paix. Ces actions menées ensemble renforcent la compréhension mutuelle, condition pour un échange franc et sans équivoque sur le contenu de la foi et le sens de l'Eglise. Ici, comme dans les autres parties du monde, le *dialogue œcuménique* est un devoir. Suivez la voie jalonnée par le Concile Vatican II, et suppliez le Seigneur de rassembler ses enfants dans l'unité.

4. Le dialogue embrasse aussi l'ensemble des musulmans qui sont, en Afrique, d'importants partenaires, en raison des multiples dimensions de leur Islam et des profondes racines que celui-ci a plantées en de nombreux peuples africains. A partir du monothéisme d'Abraham, auquel ils se réfèrent volontiers, les musulmans sont porteurs de valeurs religieuses authentiques, qu'il nous faut savoir reconnaître et respecter. Certes, le dialogue avec eux n'est pas toujours aisé, ni souhaité par tous, et l'on trouve parfois difficilement un langage commun et des interlocuteurs représentatifs. C'est ici que la générosité chrétienne doit savoir être réaliste et courageuse, tout à la fois. Qui plus est, on est parfois placé, dans certains pays, devant de fortes réticences à respecter le principe de réciprocité dans la reconnaissance des droits des uns et des autres à la liberté de conscience et de culte. Le dialogue a aussi vocation à être interpellation exigeante dans la recherche de la justice.

Dans la conviction que la charité du Christ peut surmonter tous les obstacles, il convient donc de créer une atmosphère susceptible de préserver pour tous la liberté d'adhésion à la foi dans des choix clairs, et les chances d'une collaboration fructueuse et paisible pour le bien commun.

5. Dans le dialogue avec ceux qui restent attachés à *la religion traditionnelle africaine*, on encouragera une attention bienveillante aux valeurs qu'ils professent, pour y reconnaître avec discernement ce qui peut demeurer partie intégrante du bien commun. Souvent la collaboration sera possible et bénéfique pour le service de la société. Et, conservant une part précieuse de l'héritage traditionnel, les chrétiens pourront témoigner clairement de leur propre foi en Jésus-Christ, dans un dialogue naturellement fraternel.

6. A tous vos diocésains, vous redirez mes encouragements à prendre part, selon la vocation de chacun, à l'avènement du Royaume de Dieu au Mali, en Afrique et dans le monde. Qu'ils se stimulent les uns les autres dans la charité du Christ, sous votre vigilance pastorale!

Un certain nombre de vos fidèles auraient sans doute désiré rencontrer le Pape en cette occasion unique de sa venue dans leur pays et ne l'ont pas pu car ils sont disséminés sur votre immense territoire. Transmettez-leur ma Bénédiction et assurez-les de ma prière. Je voudrais surtout que vous exprimiez mon affection aux malades, aux handicapés, aux personnes âgées, aux prisonniers.

Que Dieu vous garde dans sa joie et dans sa paix! Qu'il permette au Mali de réaliser une heureuse croissance! Qu'il assiste ses dirigeants! Qu'il inspire chaque Malien dans sa propre conscience afin que ce soit toujours le bien qui l'emporte dans son action et qu'ainsi la justice et la fraternité imprègnent la vie sociale du pays!

Je confie à Notre-Dame du Mali les vœux fervents que je forme pour vous et, de grande cœur, je vous bénis, ainsi que vos collaborateurs et tous les fidèles de votre cher pays.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX JEUNES DANS LE PALAIS DE LA CULTURE DE BAMAKO

Bamako (Mali) - Dimanche 28 janvier 1990

Chers jeunes,

1. Dieu soit béni qui me donne la joie d'être avec vous ce soir!

Je suis sensible à votre accueil chaleureux et je remercie votre porte-parole pour son aimable mot de bienvenue.

Je vous salue tous cordialement: jeunes catholiques, jeunes musulmans et jeunes d'autres confessions religieuses, qui êtes venus à cette rencontre.

Vous représentez, sur le plan humain, une importante fraction de la population de votre pays. Vous êtes les bras valides du Mali, sa relève assurée. Il est important, pour l'avenir de la nation, qui est votre avenir, que vous soyez motivés par un idéal généreux.

Tous, nous sommes membres de l'unique famille humaine. Nous vivons dans le même monde. Nous aimons la vie, surtout vous, les jeunes. Aimer la vie, c'est déjà pressentir que nous la recevons de Dieu et que nous ne pouvons pas être heureux sans Lui. C'est ce que disait saint Augustin, le grand évêque d'Afrique du Nord: " Tu es grand, Seigneur, et infiniment digne de louange... Tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ".

Je suis venu vous inviter à *ouvrir les yeux sur les richesses insondables de la vie que Dieu nous donne*. Si nous écoutons sa parole, si nous le suivons, si nous découvrons la grandeur de l'amour dont il aime tous les hommes et toutes les femmes de tous les âges, alors nous saurons que la vie vaut la peine d'être vécue, et aussi d'être donnée!

2. Lorsque la Bible raconte la création du monde et de l'homme, elle nous montre que l'être humain possède *une dignité unique et une valeur souveraine*: " Dieu dit: " Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance "... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme " (*Gn* 1, 26-27).

Il nous faut donc respecter, aimer et aider tout être humain parce qu'il est *une créature de Dieu*, et qu'il a une relation privilégiée avec Celui qui lui a tout donné. Qu'il en soit, dans un certain sens, l'image fidèle ou le représentant attitré, il est toujours un " signe " qui mène à Dieu. Ses droits sont l'expression de la volonté de Dieu et l'existence de la nature humaine telle que Dieu l'a créée.

Créature de Dieu, l'homme est donc radicalement marqué d'une dépendance. Cette dépendance mortifie peut-être son orgueil, mais s'il la reconnaît et l'accepte librement, elle l'enracine dans une existence pleine de sens, elle le tourne vers un horizon où seront abolies toutes les limites, sans autre angoisse ici-bas que celle de ne pas aimer assez.

Musulmans et chrétiens ont certes des motifs et des moyens différents pour réaliser cet idéal. Pour les uns, l'homme est appelé à être un parfait représentant de Dieu, sur terre, en y témoignant, pour le service de tous, de ce que signifient ces Très Beaux Noms: miséricorde et compréhension, pardon et réconciliation. Pour les autres, l'expression " créé à l'image de Dieu " dévoile un mystère encore plus profond car, pour eux, il existe entre l'homme et Dieu une relation de communion qu'ils osent appeler une relation filiale. L'homme est ainsi invité à devenir vraiment fils de Dieu dans un partage de vie et d'amour. Ce mystère nous est pleinement révélé par Jésus-Christ, lui qui sait " tout ce qu'il y a en l'homme " (*Jn* 2, 25).

Si telle est la dignité de l'homme, chers amis, il importe que vous, les jeunes, ne vous laissez pas agresser et tromper par les marchands d'idéologies et de bonheurs illusoires. Ayez l'audace de leur résister: vous méritez ce qu'il y a de meilleur pour votre vie! Ouvrez vos cœurs au Dieu de sagesse et de miséricorde qui vous offre la plénitude de la vie, dès ici-bas, et plus tard, dans l'au-delà.

3. La population malienne, dans sa grande majorité, est croyante. C'est là un atout de taille qui devrait aller de pair avec un sens moral élevé et une conception de la vie où l'on ne recherche pas uniquement le bien-être matériel.

Aussi importants, en effet, que soient les problèmes économiques, l'homme ne vit pas seulement de pain: il a besoin d'*une vie spirituelle*. C'est elle qui donne sens au développement, orienté vers le bien de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes. Vous êtes les héritiers d'une longue tradition de culture. Dans le sillage de vos devanciers, il vous faut vous former, non seulement pour trouver un travail et servir votre pays, mais aussi pour apprendre à connaître le monde que Dieu nous a donné, pour le comprendre, en découvrir le sens, dans le goût et le respect de la vérité, ainsi que de vos traditions religieuses respectives.

Retrouvez aussi les valeurs fondamentales qui caractérisent votre société: la probité, le sens de l'humain, le sens de l'équité, la solidarité, le respect d'autrui, le sens de l'honneur. Efforcez-vous de vous en inspirer au jour le jour.

4. L'année du centenaire de l'évangélisation du Mali a permis aux chrétiens de se ressourcer pour mieux suivre le Christ. Chers jeunes catholiques, *continuez à approfondir votre foi*. Vous disposez d'un trésor, d'une perle de grand prix: le Christ, qu'on découvre par l'Evangile dans la communauté ecclésiale, Lui qui nous a dit: " Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ", (*Jn* 14, 6) ... Attachez-vous à sa personne. Laissez-vous guider par son Esprit, qui donne lumière et force. Prenez le temps de réfléchir à son message et de méditer la Bible, avec vos pasteurs, dans les groupes paroissiaux, par la prière et la célébration des sacrements. L'Evangile est une grande force spirituelle. C'est un levain et lorsqu'il est mêlé à la pâte, il finit par la faire lever tout entière.

Sachez que vous avez votre place dans l'Eglise, aux côtés de vos aînés. Efforcez-vous d'apporter la contribution qu'on attend de vous dans l'édification de communautés paroissiales vivantes. Je vous exhorte à participer activement aux célébrations liturgiques. Bien formés dans la foi, *puissiez-vous entraîner les enfants et devenir vous-mêmes apôtres parmi vos camarades* car vous avez, vous aussi, à porter la Bonne Nouvelle à vos frères! Jésus a posé son regard sur vous et il vous aime. Il invite même certains d'entre vous à le suivre d'une façon plus étroite, soit dans la vie sacerdotale, soit dans la vie religieuse. En effet, il en est parmi vous qui sont appelés à se joindre aux prêtres - pas encore assez nombreux dans ce pays immense - afin de poursuivre l'annonce de l'Evangile. D'autres, garçons et filles, sont appelés à vivre leur baptême dans la vie religieuse et à répondre de cette manière radicale à l'appel du Christ à la sainteté.

5. Enfin, chers jeunes, vous êtes tous invités à la solidarité dans le travail. La collaboration fraternelle redouble l'efficacité dans le travail. Un œuvre réalisée en commun fait naître aussi un climat de confiance qui permet à chacun de s'épanouir. Ne vous laissez pas entraîner aux tendances trop répandues de l'égoïsme facile et du chacun pour soi. C'est d'ailleurs à l'opposé des meilleures traditions de vos peuples. Sachez donner au travail professionnel, auquel vous vous préparez ou que vous avez déjà commencé, toute la dimension d'un service utile à la communauté.

On parle beaucoup de développer la communication sociale. Vous y travaillerez positivement si, pour commencer, vous êtes prêts à dialoguer, à comprendre l'autre, à ne pas recevoir passivement les informations ou les images qui vous arrivent. Par l'échange entre vous, vous

allez vous entraîner à édifier une civilisation fondée sur l'amour, sans aucune frontière de nation, d'ethnie ou de religion.
Soyez dignes de votre vocation d'hommes et de femmes pour mieux correspondre à ce que Dieu attend de vous, Lui qui vous a créés et veut vous conduire à votre perfection!

De toutes vos forces, préparez l'avènement d'un monde où Dieu ait la première place et où les hommes qu'il aime s'entraident comme des frères!

Que Dieu, auteur de la justice et de la paix, vous accorde la joie véritable, l'amour authentique et la fraternité durable! Qu'il vous comble de ses dons à jamais!

CÉLÉBRATION DE LA MESSE DANS LE STADE «OMNISPORT»

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Bamako (Mali) - Dimanche 28 janvier 1990

1. "Vous êtes la lumière du monde... Vous êtes le sel de la terre" (*Mt* 5, 14. 13).

Cher Frères et Sœurs,

Ces paroles, le Seigneur Jésus les a adressées à ses disciples. Il continue à les adresser à ceux et à celles qui, partout dans le monde, sont aujourd'hui ses disciples.

En ce jour, le Seigneur Jésus met ces mêmes paroles sur les lèvres de l'Evêque de Rome. Elles s'adressent à vous d'une manière particulière, à vous chers Frères et Sœurs qui êtes les disciples du Christ dans ce pays africain du Mali, à vous qui êtes rassemblés pour célébrer la liturgie de l'Eucharistie en cette ville de Bamako, capitale du Mali, ou bien assister à cette liturgie chrétienne. Frères et Sœurs, je vous salue de grand cœur et je vous dis toute ma joie d'être avec vous dans votre propre pays comme messager de Dieu.

Je salue cordialement Monseigneur Luc Sangaré, Archevêque de Bamako, et je le remercie de son adresse de bienvenue au début de cette messe. Je salue également les évêques qui l'entourent, ainsi que les prêtres, les religieux et les religieuses.

Aux Autorités civiles venues à cette célébration liturgique, je présente mes salutations déférentes et je les remercie de leur présence.

Et, encore une fois, salut à vous, Frères et Sœurs Maliens, et à vous aussi, Frères et amis lointains qui êtes de cœur avec nous par la Radio-Télévision nationale.

2. Que veulent dire ces paroles du Christ sur la lumière et sur le sel? Elles ont un sens métaphorique: la lumière parce qu'elle éclaire; le sel parce qu'il donne de la saveur aux aliments.

Pour quelles raisons, nous qui sommes disciples du Christ, rassemblons-nous au sel et à la lumière? Avant tout, parce que nous vivons l'amour, cet amour dont l'Apôtre dit qu'il est " l'accomplissement parfait de la Loi " (*Rm* 13, 10); l'amour de Dieu et celui du prochain.

Les commandements de la Loi, nous a rappelé saint Paul dans la première lecture de cette messe, " se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même " (*Rm* 13-9).

C'est ce que l'Eglise au Mali a fait tout au long de son histoire centenaire. Elle s'est efforcée d'imiter le Christ qui est venu pour servir. Elle a répondu aux appels et aux attentes des peuples. Elle n'est pas restée indifférente aux angoisses et aux détresses de ceux que la dureté de la vie et l'égoïsme de leurs semblables ont meurtris dans leur chair ou dans leur cœur. Elle a multiplié et diversifié ses engagements: dans l'enseignement, la santé, la promotion des femmes et des paysans, la lutte contre la faim et l'analphabétisme, contre la sécheresse et la désertification. Bref, les disciples de Jésus ont eu à cœur de témoigner en actes de l'amour mutuel qui anime ceux et celles qui se mettent à l'école du Christ.

3. Le sel est nécessaire à la conservation des aliments. Il leur donne de la saveur. Et l'Eglise des disciples du Christ doit être, à sa manière, un " aliment sain " pour les hommes et pour la société. C'est ce qu'elle doit être ici, au Mali.

Les chrétiens qui, sur la parole du Christ, s'efforcent d'être " le sel de la terre " doivent être préparés à être plongés dans la marée humaine. Ils ne peuvent pas demeurer spectateurs de la réalité quotidienne, mais ils doivent y entrer pour donner un goût, un goût divin à cette réalité.

Il est bon qu'ils créent toutes sortes d'œuvres et s'engagent dans toutes sortes d'organismes, mais il ne faut pas céder à la tentation de rester à l'écart. Leur souci sera toujours de donner du goût à la réalité humaine de tous les jours: à l'école, sur les lieux de travail, dans les institutions du pays.

Sachant que le sel est utile parce qu'il donne sa saveur, les chrétiens ont à cœur de ne pas s'affadir mais, au contraire, de se former continuellement, d'approfondir toujours davantage la foi de leur baptême, dans le prolongement de la grande expérience de renouvellement spirituel qu'a été au Mali l'Année du centenaire.

Etre " sel de la terre " ou, en d'autres termes, apôtre, missionnaire, évangélisateur, ce rôle revient à tous les chrétiens, parce que, à leur baptême, ils ont été marqués du sceau de l'Esprit qui en fait des témoins et des messagers de la Bonne Nouvelle.

Pour pouvoir rendre compte de l'espérance qui est en eux, (cf. *1 P* 3, 15) hommes et femmes auront à cœur de poursuivre leur formation, comme l'a recommandé le dernier Synode des Evêques sur la mission des laïcs.

Ce sont les hommes et les femmes à la foi vigoureuse qui réagissent à la désespérance, au pessimisme ou à la passivité: autant de dangers qui menacent les habitants d'un pays comme le vôtre, en proie à tant de fléaux naturels et de difficultés d'ordre socio-économique.

4. Si les disciples du Christ sont vraiment " le sel de la terre ", si l'Eglise se présente comme un " aliment sain " pour la société, alors elle est aussi la lumière dont parle l'Evangile

d'aujourd'hui, la lumière qu'on " met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison " (*Mt* 5-15).

Au moment du baptême, chacun a reçu un cierge dont la flamme a été allumée au cierge pascal: c'est le symbole du don de la lumière, lumière qui vient du Christ, lumière qui est le Christ lui-même. A vous, fils et filles baptisés, de répandre cette lumière, comme on le fait durant la nuit pascale, afin d'annoncer au monde l'espoir et le salut que Dieu lui donne.

L'Eglise au Mali prend racine de plus en plus. La célébration du centenaire a permis à chacun d'en prendre davantage conscience et d'en rendre grâce à Dieu. Il s'agit maintenant de poursuivre la mission dans la sillage tracé. A vous d'explorer les chemins maliens pour vivre plus profondément encore la foi chrétienne et pour témoigner de Jésus-Christ autour de vous. Un immense chantier vous est offert: proclamer le Christ dans votre pays et sur tout le continent africain, et inviter ceux qui y vivent à marcher vers la lumière. L'an dernier, en la fête de l'Epiphanie du Seigneur, j'ai annoncé une Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques. J'espère en effet, qu'à la veille du troisième millénaire, l'Eglise en Afrique propagera la Bonne Nouvelle du Christ avec un dynamisme renouvelé, dans une rencontre vivifiante de l'Evangile avec les valeurs africaines authentiques. Chers Frères et Sœurs, je vous invite à entrer dans cette mobilisation générale des forces spirituelles du catholicisme africain. Cette Assemblée spéciale vous concerne tous. Chacun et chacune d'entre vous s'y associera par la prière, par la réflexion, par les échanges et par la célébration communautaire afin que vos Pasteurs méditent dans cette Assemblée ce que l'Esprit donne à l'Eglise de vivre sur tout le continent.

5. Votre mission est donc de porter la lumière du Christ. Pour cela, il faut que la personne du Seigneur vous soit familière grâce à la prière personnelle et commune; il faut qu'elle vous soit bien connue grâce à l'approfondissement de la foi. Continuez aussi à développer les structures communautaires qui favorisent une vie fraternelle et chaleureuse.

Il faut encore affermir votre identité chrétienne et ne pas avoir peur de la manifester en paroles et en actes, en tant qu'individus et en tant qu'Eglise. Votre vocation chrétienne comprend la vocation à l'apostolat. L'ultime recommandation du Seigneur à ses Apôtres avant la Pentecôte a été celle-ci: " De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés " (*Mt* 28, 19-20). Comme pour fortifier le courage des disciples, le Christ a ajouté: " Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde " (*Mt* 28, 20).

6. Poursuivre la mission aujourd'hui demande aussi que les fils et les filles de l'Eglise catholique au Mali entreprennent de dialoguer avec ceux dont la foi est différente de la leur.

La rencontre avec des croyants d'autres traditions invite à approfondir ses propres convictions pour bien reconnaître la vérité sur Dieu et sur l'homme. En toute clarté, on peut alors collaborer pour sauvegarder les grandes valeurs humaines et spirituelles: la paix, la justice, le respect mutuel, la dimension intérieure de l'homme, le destin ultime de l'humanité.

Le dialogue est un chemin nécessaire aujourd'hui. C'est même un aspect essentiel de la mission évangélisatrice de l'Eglise, qui ne peut pas " proclamer l'Evangile à toute création " (*Mc* 16, 15) en dehors d'un dialogue de foi et d'amour avec ceux à qui la Bonne Nouvelle est

annoncée. Le dialogue authentique devient alors un témoignage; le respect et l'écoute mutuels sont des attitudes vraiment évangéliques.

7. Lorsque nous méditons les paroles du Seigneur Jésus sur le sel et sur la lumière - c'est-à-dire sur la vocation chrétienne, nous pensons aux paroles du Livre de la Genèse que nous avons entendues: " Je suis le Dieu Tout-Puissant; marche en ma présence et sois parfait. J'établis mon alliance entre moi et toi... ton nom sera désormais Abraham, car je fais de toi le père d'un grand nombre de peuples " (*Gn* 17, 5). L'alliance de Dieu avec Abraham continue " de génération en génération ". C'est une alliance éternelle.

Le dessein de Dieu, qui est un dessein de salut, concerne ceux qui reconnaissent le Créateur, et particulièrement nos frères musulmans qui professent la foi d'Abraham et qui adorent comme nous le Dieu unique et miséricordieux. De même qu'Abraham s'est soumis à Dieu, ils cherchent à se soumettre aux décrets de Dieu.

Je me réjouis qu'au Mali règne un climat d'entente entre les communautés musulmanes et catholiques, qui sont traditionnellement tolérantes. Le dialogue entre musulmans et chrétiens est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Dieu est source de toute joie. Aussi devons-nous témoigner de notre culte envers Lui, de notre adoration, de notre prière de louange et de notre supplication. Nous devons témoigner de notre recherche de sa volonté. C'est Dieu qui inspire notre engagement pour un monde plus juste et plus fraternel. C'est l'amour de Dieu qui nous pousse à nous préoccuper des conditions de vie de nos frères et de nos sœurs qui vivent dans le même pays.

Je souhaite que le dialogue entre musulmans et catholiques progresse encore davantage et favorise une coopération constructive. Les liens d'amitié qui existent entre les deux communautés sont une garantie de respect de la dignité de tout être humain et de la convivialité nécessaire pour que tous affrontent en commun les problèmes posés à l'ensemble de la nation.

8. L'alliance du Dieu Tout-Puissant avec Abraham a atteint sa plénitude en Jésus-Christ, Rédempteur du monde. " Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. (*Gaudium et spes*, 22)

Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme ". A vous qui écoutez l'Evangile du Christ, à vous qui vous déclarez disciples du Christ dans votre pays, à vous en particulier qui participez à l'Eucharistie de ce grand jour, je souhaite que " votre lumière brille devant les hommes: alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux " (*Mt* 5, 16).

Amen.

CÉRÉMONIE DE CONGÉ

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Aéroport International de N'Djamena (Tchad)
Jeudi 1er février 1990

Monsieur le Président,

1. Au moment où je m'apprête à quitter le Mali pour visiter d'autres pays africains, j'exprime mes vifs remerciements a Votre Excellence ainsi qu'aux autres Autorités du pays pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé. Je salue avec respect et de grand coeur les personnalités venues à cette cérémonie d'adieu.

La journée d'hier a été bien remplie et je vous sais gré d'avoir veillé à son bon déroulement.

2. Je suis venu au Mali pour exercer mon ministère de successeur de Pierre auprès de mes Frères et Soeurs de l'Eglise catholique qui est dans ce pays. Je remercie en particulier Monseigneur Luc Sangaré et les autres évêques pour leur hospitalité e l'organisation de ma visite. Les communautés chrétiennes s'étaient préparées activement à cette rencontre. J'ai été témoin du travail apostolique accompli ici et de tout l'engagement actuel des baptisés.

C'est avec joie que je me suis imprégné du climat de dialogue et de saine convivialité qui règne entre les membres des différentes religions et dont les échos m'étaient déjà parvenus à Rome, à l'occasion de la visite de mes Frères dans l'épiscopat.

Laissez-moi vous encourager sur la voie du dialogue entre croyants, afin que les Maliens de toutes confessions se connaissent et s'apprécient toujours davantage, se respectent et s'aiment comme fils et filles de Dieu qui aime toute la famille humaine.

3. Alors que l'on vient de fêter le premier centenaire de l'évangélisation du Mali, j'exhorte à nouveau les catholiques à approfondir le message qu'ils ont reçu afin que le Christ vienne transfigurer progressivement les valeurs naturelles précieuses de l'âme malienne. Que la communauté chrétienne s'affermisse et regarde vers l'avenir avec la foi et le dynamisme qui ont caractérisé les premiers apôtres et les premiers chrétiens du pays! Au nom de la foi en Jésus-Christ, que chacun s'engage sur tous les chantiers où se joue le devenir du pays, pour relever les défis de la justice, de la paix, de la vérité et de l'amour, mots d'ordre de l'Evangile!

4. A tout le peuple malien, j'offre les voeux fervents pour sa marche déterminée vers le progrès, dans la lutte contre les effets mortels des sécheresses sur les populations, les cheptels et l'agriculture. Puisse-t-il assurer son autosuffisance alimentaire, réussir la maîtrise de l'eau et combattre efficacement la désertification!

Le Mali dispose d'un héritage historique prestigieux. Sur une terre admirable, sa population unie est un atout puissant de stabilité sociale et un ciment pour l'unité nationale. Il dispose également de cadres compétents, auxquels je souhaite de remplir avec ténacité leur engagement personnel au service de tous.

5. Enfin, je forme le voeu que les Maliens aient vraiment confiance en eux-mêmes et qu'ils prennent résolument leur avenir en mains. Qu'ils se fassent confiance les uns aux autres, et qu'ils ne perdent pas de vue que l'homme doit être l'origine et le terme de tout

développement économique et social!
6. Avant de vous quitter, je demande à Dieu de vous garder dans sa joie et dans sa paix. J'ai une pensée affectueuse et une bénédiction particulière pour ceux qui souffrent dans vos familles, comme dans toutes les familles de la zone sahélienne. Je vous confie tous à la tendresse de Notre-Dame du Mali.

Que le Très-Haut permette au Mali de réaliser une heureuse croissance! Qu'il assiste ses dirigeants! Qu'il inspire chaque Malien et chaque Malienne dans sa propre conscience afin que ce soient le bien, la justice, la fraternité et la paix qui l'emportent toujours!

Au revoir. Et que Dieu soit loué!

MESSE AU SANCTUAIRE MARIAL DE YAGMA

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Yagma (Burkina Faso) - Lundi 29 janvier 1990

M Saambiisi (Frères et Sœurs)

Mam puusda yamb faa, Burkina Ramba! (Je vous salue tous, peuple du Burkina!)

1. Je vous salue tous, membres du Peuple de Dieu au Burkina, qui que vous soyez, et où que vous habitiez sur cette terre d'hospitalité et de paix. Merci de votre accueil joyeux du Pape, le successeur de Pierre qui a reçu du Seigneur la mission de fortifier la foi de ses frères. C'est le but de mon nouveau pèlerinage parmi vous, dix ans après mon premier passage à Ouagadougou.

Je salue de tout cœur mon Frère le Cardinal Paul Zoungrana, et je le remercie pour ses paroles de bienvenue. Je lui offre mes meilleurs vœux pour ses vingt-cinq ans de cardinalat qu'il va célébrer le 22 février.

Mes salutations cordiales vont à tous vos évêques, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, aux catéchistes, aux animateurs de mouvements. Merci à tous de votre ferveur et de votre joie! J'adresse aussi mon salut aux Autorités civiles et je les remercie d'avoir facilité notre rassemblement.

2. Nous voici réunis pour célébrer la sainte Eucharistie, pour y participer. Comme le disaient les anciens Pères de l'Eglise, nous dressons deux tables: sur l'une, il y a le pain de la Parole de Dieu, sur l'autre, nous déposons la nourriture eucharistique du Corps et du Sang du Seigneur.

Que nous dit aujourd'hui la Parole de Dieu? Elle nous dit que " lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils; il est son Fils; il est né d'une femme... pour faire de nous des fils " (*Ga* 4, 4-5).

Selon l'enseignement de saint Paul, qui a écrit ces paroles aux Galates, l'" accomplissement des temps " arrive avec la naissance terrestre du Fils de Dieu, Jésus, né de la Vierge Marie par l'action de l'Esprit Saint. En ce temps nouveau, les fils et les filles du genre humain sont adoptés, élevés à la dignité de fils de Dieu, frères du Fils éternel de Dieu.

Voilà l'essentiel du message de la Parole de Dieu aujourd'hui.

3. Cette vérité, saint Matthieu la confirme dans l'évangile que nous venons d'entendre. Il nous dit qu'un jour Jésus enseignait: il accomplissait sa mission de Messie. Quelqu'un lui dit que sa Mère et ses frères, c'est-à-dire des membres de sa famille, se trouvaient dans la foule et voulaient lui parler.

Jésus n'a pas interrompu son enseignement, mais il a profité de la présence de Marie, sa Mère, et de membres de sa famille pour montrer les vrais liens qui unissent les hommes en Dieu, des liens plus forts que ceux du sang!

"Qui est ma mère, et qui sont mes frères?" (*Mt* 12, 48), demande Jésus. Et, " tendant la main vers ses disciples il dit: " Voici ma mère et mes frères"" (*Mt* 12, 49).

Oui, grâce au Fils de Dieu fait homme, de nouveaux liens spirituels sont établis. Ils viennent de " l'adoption filiale " que le Père éternel nous a accordée en envoyant dans le monde son Fils unique, né d'une femme.

4. Ces liens nouveaux entre l'homme et Dieu, et entre les hommes unis par " l'adoption filiale ", ce sont les fruits de l'Esprit Saint qui agit dans nos âmes.

Et saint Paul dit aux Galates: " Voici la preuve que vous êtes des fils: envoyé de Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant " Abba " ". (*Ga* 4, 6)

Le Fils dit au Père: " Abba Père ". Le Fils de Dieu nous a appris à dire à son Père qui est aux cieux: " Notre Père ". La prière que Jésus nous a enseignée, la Prière du Seigneur, est la prière des fils et des filles de l'adoption divine, de tous ceux qui ont reçu, dans le Christ, " l'adoption filiale ".

L'Apôtre ajoute qu'aucun d'eux n'est plus esclave, mais fils et héritier par la volonté de Dieu. (cf. *Ga* 4, 7) Tous ont part à l'héritage du Fils unique. Tous, a tous les âges, grands ou petits, riches ou pauvres! Tous peuvent recevoir le don de la foi. Tous peuvent être baptisés dans le Christ.

5. Ici, au Burkina, la foi vous a été annoncée il y a maintenant quatre-vingt-dix ans, depuis que les Pères Blancs et les Sœurs Blanches sont venus porter la semence de la parole dans votre terre. Ils méritent votre gratitude. Je sais avec quel zèle ils ont formé parmi vous des chrétiens convaincus et fondé des communautés ferventes, et ils ont fait éclore dans les familles le fruit précieux des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Maintenant, ils sont heureux de collaborer avec les évêques et les prêtres locaux.

Les missionnaires ont été épaulés dans l'immense travail de l'évangélisation par la vaillante armée des catéchistes qu'ils ont su préparer à leur rôle d'apôtres dévoués. Ces hommes de foi, parfois fondateurs de communautés, souvent seuls pour les animer, sont restés discrets. Dieu sait quelle a été leur peine et quel dénuement ils ont accepté. Ils ont droit à notre reconnaissance. Réjouissons-nous avec eux, car l'Eglise au Burkina est aussi leur couronne!

Oui, car la voici, cette Eglise, dans toute sa beauté! Prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, laïcs, tous rassemblés dans cette Famille de Dieu qu'avec vos pasteurs, mes Frères dans l'épiscopat, vous voulez faire grandir! " Eglise-Famille de Dieu ", c'est un but que vous avez choisi en célébrant les soixante-quinze ans de l'évangélisation, c'est une orientation qui répond à vos aspirations profondes; elle vous aidera à enraciner la foi dans votre terre africaine. Continuez à réfléchir aux valeurs de l'Eglise-Famille, et continuez à avancer dans sa construction!

6. Je voudrais saluer tous ceux qui forment cette Famille de Dieu, l'ensemble des laïcs qui prennent fidèlement leur part de la mission d'évangélisation, dans les paroisses, dans l'animation des petites communautés, dans la catéchèse. Je pense à ceux qui militent dans vos multiples mouvements, les groupes de prière, les services ecclésiaux. En particulier, je voudrais saluer les plus pauvres. Je sais avec quelle générosité ils savent aider qui est plus pauvre qu'eux, rebâtir la maison écroulée d'une famille démunie, comme on me l'a écrit de chez vous.

Même sans appartenir à un groupe, chacun reçoit une mission pour l'Eglise, c'est-à-dire pour servir Dieu, pour servir ses frères et la société. C'est pour vous que j'ai écrit l'exhortation " *Christifideles laici*" à la suite du Synode des évêques.

7. Dans la période de renouvellement que vit votre pays, l'Eglise, et les laïcs en particulier, sont appelés à travailler pour que ce renouvellement se fasse sur la base du respect de la personne humaine et de la famille. La vie humaine est inviolable. Le droit à la vie doit être défendu sans cesse " comme droit premier, origine et condition de tous les autres droits de la personne ". (*Christifideles laici*, 38)

C'est la famille qui constitue " le premier espace pour l'engagement social des fidèles laïcs ". Ils doivent se convaincre " de la valeur unique et irremplaçable de la famille pour le développement de la société et de l'Eglise elle-même. (n. 40) Et il est normal de respecter et de faire respecter la vie humaine " à tout moment de son développement, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle " (n. 38). Il faut garantir la stabilité des foyers et permettre aux couples de vivre une paternité et une maternité responsables, en résistant à l'invasion des méthodes qui vont contre la dignité de la femme et, par là, n'honorent pas l'homme. J'appelle tous les laïcs à lutter pour l'assainissement et la sanctification de la famille. J'en appelle en particulier aux femmes qui, dans votre pays, ont toujours su œuvrer pour une société saine et vigoureuse.

8. Je voudrais aussi encourager votre jeunesse, si nombreuse et dynamique. Elle doit faire face aux fléaux modernes, aux séductions de la drogue ou d'une sexualité mal comprise, à la difficulté de bien se former et de gagner sa vie. Je dis aux jeunes mon estime et mon affection, et aussi ma confiance: je les crois capables de construire leur vie dans le sens de la vérité, de la liberté et du service.

Chers jeunes, soyez les dignes héritiers des richesses humaines de votre peuple. Gardez le courage dans le travail et la volonté de vaincre qui caractérisent les Burkinabè. Gardez ce sentiment de dignité qui fait votre fierté. Demeurez dans l'unité et la concorde, ce sont les fruits de la réconciliation entre les fils de ce pays!

9. Frères et Sœurs, venez tous à la table de la Parole de Dieu, vous y recevez la Parole de vie, la Bonne Nouvelle que Dieu est fidèle dans son amour qu'il guérit et pardonne, qu'il vous affermit dans l'espérance.

Venez à la table de la nourriture eucharistique où se rassemblent les jeunes et les anciens, tous les membres du Corps du Christ, unis par la communion à Jésus ressuscité, fortifiés dans la foi et encouragés à agir ensemble pour accomplir la volonté du Père.

Jésus vous dit: " Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère ". Par sa présence et par le don de son Esprit dans vos cœurs, il fait de ses frères les héritiers du Royaume du Père.

10. En ce haut lieu de prière qu'est Yagma, chers fils et filles du Burkina, nous nous tournons vers la Mère de Jésus. Notre-Dame de Yagma, comme vous aimez l'appeler. C'est par elle que le Fils de Dieu " est né d'une femme " (*Ga* 4, 4), parce qu'elle a accepté de devenir sa Mère, dans la foi et l'obéissance à la Parole qui lui fut dite. Dans son corps virginal, Marie, que Dieu avait choisie, a mérité de concevoir ce Fils, gardant dans son cœur la Bonne Nouvelle que dit ce nom: Jésus, Dieu sauve. Heureuse Vierge qui écoute la parole de Dieu et qui la garde (cf. *Lc* 11, 27)!

Je sais que vous venez souvent la prier ici, et je souhaite que vous pussiez édifier un sanctuaire digne de la Vierge Marie; cela sera le signe visible de votre confiance en elle. Priez fidèlement la Mère du Sauveur. L'un de vous m'a écrit que le chapelet est " comme la calebasse du mendiant ". Guidés par les paroles de l'Ange, vous pouvez toujours vous adresser à elle comme ses fils.

Avec vous, je lui demande de veiller, dans sa tendresse, sur l'Eglise-Famille au Burkina-Faso.

M Saambiisi, (Frères et Sœurs),

Wend na song yamb faa! (Que Dieu vous aide tous!)

Wend na ning yamb faa barka! (Que Dieu vous bénisse tous!)

La wend na ree-ed kosgo! (et qu'Il exauce notre prière!).

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II À L'OCCASION DE LA VISITE OFFICIELLE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Palais présidentielle d'Ouagadougou (Burkina Faso)
Lundi 29 janvier 1990

Monsieur le Président,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

1. Je suis très touché par l'accueil que me réserve le Burkina-Faso et je vous remercie, Monsieur le Président, pour les paroles courtoises que vous venez de m'adresser. Je salue avec déférence les membres du Gouvernement qui vous entourent, les membres du Corps Diplomatique, ainsi que les autres personnalités qui ont bien voulu participer à cette cérémonie.

Depuis 1980, où je n'avais pu passer que quelques heures sur cette terre, je désirais revenir et prendre un nouveau contact avec une nation à laquelle je porte une grande estime, en accomplissant une visite pastorale à l'Eglise catholique, bien vivante dans votre pays. C'est avec une vraie joie que j'ai pu m'unir à la nombreuse communauté rassemblée ce matin au pèlerinage national de Yagma; et il m'est agréable de dire ici ma gratitude fraternelle à Monsieur le Cardinal Zoungrana et aux autres évêques du Burkina pour leur accueil.

2. Votre peuple, Monsieur le Président, a su s'attirer la sympathie et le respect de nombreuses nations dans le monde, je puis en témoigner. Héritier d'une grande histoire, épris de hautes valeurs morales, il a su garder le meilleur de ses traditions, dans un esprit fraternel.

Ces dernières années, votre nation a connu de graves épreuves. Je salue le courage et la dignité de vos compatriotes qui ne se sont pas découragés. Ils ont sans cesse repris, dans un esprit de réconciliation des esprits et des cœurs, les tâches nécessaires à l'amélioration de leurs conditions de vie, dans le domaine économique comme dans les divers secteurs de la vie sociale.

3. Vous savez quelle attention l'Eglise accorde aux nécessités du développement. Il y a dix ans, j'avais lancé un appel à la solidarité de la communauté internationale avec les populations sahéliennes durement touchées par la sécheresse. J'aurai l'occasion, dans la soirée, de m'exprimer à nouveau sur ces préoccupations. Mais, dès maintenant, je tiens à dire les vœux ardents que je forme pour que le peuple burkinabè soit en mesure de poursuivre ses efforts.

Je sais que, avec l'aide des pouvoirs publics, vos compatriotes s'emploient à faire progresser une agriculture qu'ils maîtrisent mieux, malgré les handicaps climatiques dont elle souffre. Et, puisque le développement concerne tout ce qui fait la vie de l'homme, je salue les progrès accomplis pour assurer à votre jeunesse une formation qui lui permette de déployer ses qualités et d'aborder la vie active dans des conditions favorables. J'espère aussi que les familles auront de plus en plus la possibilité de s'épanouir dans le respect de la vie du couple et de la responsabilité des parents, et que le pays sera en mesure de procurer les soins de santé à tous ceux qui en ont besoin et d'assister dignement les personnes handicapées ou les plus défavorisées.

Je souhaite à vos collaborateurs dans ces tâches si lourdes, Monsieur le Président, de mener leur action efficacement grâce à une concertation ouverte à tous les partenaires et avec le désintéressement qui honore les agents de la fonction publique au service du bien commun.

4. Quant aux catholiques, leur foi et leur amour de la patrie se conjuguent pour les encourager à prendre une part active à la vie de leur nation, dans le désir de travailler en bonne entente avec leurs compatriotes qui appartiennent à d'autres communautés religieuses. Ils souhaitent entretenir des relations confiantes avec l'Etat, dans une reconnaissance de la dimension spirituelle de la vie des personnes et de son expression dans les institutions religieuses. De même, le dialogue est utile pour bien situer les œuvres d'éducation et de formation professionnelle, la participation aux services sanitaires ou aux actions en faveur du développement par lesquelles les membres de l'Eglise désirent se mettre à la disposition de tous.

5. Monsieur le Président, je vous remercie, ainsi que vos collaborateurs, pour les dispositions prises afin de faciliter la visite pastorale que je viens de commencer au Burkina-Faso. Je suis sensible à la chaleureuse hospitalité qui m'est offerte.

En formant des vœux pour que votre nation connaisse encore plus de bien-être et de prospérité, dans la paix et la dignité reconnue de tous ses membres, j'ai conscience du chemin qui lui reste à parcourir. Mais je suis sûr que les qualités profondes des Burkinabè leur permettront de faire face avec courage aux défis de ce temps en demeurant fraternellement unis.

PAROLES DU PAPE JEAN-PAUL II AUX FIDÈLES RÉUNIS DEVANT LA CATHÉDRALE

Ouagadougou (Burkina Faso) - Lundi 29 janvier 1990

Chers amis de Ouagadougou,
Chers amis Burkinabè,

Dix ans après ma première visite, je suis heureux d'être de nouveau dans votre pays. Je vous salue tous cordialement. A chacun de vous, je voudrais dire mes vœux pour une vie de bien-être matériel et de joie spirituelle. A ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur cœur, je dis ma sympathie. A tous ceux qui ont de la peine à vivre, je souhaite beaucoup de courage et je les assure qu'ils ne sont pas oubliés dans les autres régions du monde.

J'adresse un salut d'amitié et de respect à ceux d'entre vous qui ne partagent pas la foi de l'Eglise catholique. Je souhaite qu'il y ait toujours des relations fraternelles entre eux et les chrétiens.

Vous qui êtes présents ici, je voudrais vous charger de dire aussi à vos compatriotes qui n'ont pu venir les salutations du Pape. Je pense spécialement à ceux qui sont handicapés, aux malades, aux isolés, aux prisonniers.

Et c'est à vos familles, aux jeunes et à leurs éducateurs, aux cultivateurs et aux travailleurs des services et des usines, à toute la nation burkinabè que je souhaite de connaître plus de prospérité et de demeurer dans la paix.

Que Dieu, le Très-Haut, vous comble de ses bénédictions!

RENCONTRE DU PAPE JEAN-PAUL II AVEC LES PRÊTRES, LES RELIGIEUX, LES SÉMINARISTES ET LES CATÉCHISTES

Cathédrale d'Ouagadougou (Burkina Faso) - Lundi 29 janvier 1990

Chers amis,

1. L'évêque de Rome vous adresse à tous un salut très cordial. Je remercie Monseigneur Marius Ouédraogo pour ses paroles de bienvenue et pour sa présentation des participants à cette rencontre. Il a évoqué les orientations qui montrent que vous formez l'Eglise-Famille au Burkina-Faso avec le désir de remplir au mieux votre mission, suivant vos différentes vocations.

Nous nous retrouvons en une période important pour l'Eglise dans ce continent, puisque vous allez bientôt être invités à prendre part à la préparation de l'Assemblée spécial du Synode des Evêques pour l'Afrique, convoquée pour donner à l'évangélisation une impulsion nouvelle.

Heureux de vivre un moment de communion ecclésiale avec vous, je voudrais, pour ma part, méditer à partir de l'Evangile que nous venons d'écouter.

2. Revenus en Galilée, voici les Apôtres en présence de Jésus: le Crucifié s'est relevé d'entre les morts. Le Fils de Dieu fait homme a remis l'homme debout par sa Résurrection. Pour les disciples, la rencontre est impressionnant: ils avaient été témoins de la mission messianique, mais la Passion les avait ensuite dispersés en détruisant leur espérance; l'image du Golgotha était encore dans leur esprit.

"Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes". (*Mt* 28, 17) Certains hésitent devant *l'acte de foi*, probablement parce qu'ils découvrent maintenant ce qu'exige la présence du Ressuscité: *une adhésion* radicale *de tout l'être*.

D'une certaine manière, toute vocation chrétienne vient d'une rencontre avec le Ressuscité et d'un acte de foi qui lui répond. Et vous savez bien qu'il faudra se laisser saisir toujours plus pour que mûrisse une vocation au ministère, à la vie consacrée, à l'apostolat et simplement à la vie de baptisé.

3. Sur la montagne, Jésus prononce cette parole étonnante: *" Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ". (Mt 28, 18) Celui qui avait été rejeté est désormais fait Seigneur. En Lui s'unissent la puissance du Créateur qui fait vivre le monde, et la puissance de la Rédemption qui sauve le monde. Et c'est Lui qui " s'approche "* de ses disciples, de vous!

" Allez donc! De toutes les nations faites des disciples ". (*Mt* 28, 19) Votre Eglise est née de la réponse des Instituts missionnaires à cet appel du Christ. Elle vit aujourd'hui parce que des Burkinabè ont pleinement entendu cet appel à leur tour. Dans la même œuvre coopèrent des

frères venus d'ailleurs avec leurs frères de cette terre. Et les Burkinabè commencent à partir vers d'autres nations pour l'Evangile. Nous rendons grâce pour la générosité de tant d'hommes et de femmes qui donnent le meilleur de leur vie afin de " faire des disciples ".

4. En envoyant les Apôtres en mission, Jésus leur donne une première consigne: " *Baptisez-les* au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit " (*Mt* 28, 19). *Il fait de vous les intendants des mystères de Dieu*, il vous investit du pouvoir de transmettre la grâce du salut. Par votre ministère, le Christ s'approche de tout homme, il fait entrer les hommes dans la communion de la vie trinitaire, il les appelle à demeurer dans l'amour qui unit les personnes divines.

Frères et Sœurs, le Christ confie à l'Eglise l'admirable mission de réunir et de réconcilier l'humanité, d'être son instrument pour constituer son Corps unique avec les personnes auxquelles il donne sa vie par sa présence de grâce. Sur cette terre d'Afrique, vous êtes les serviteurs de cette présence de l'Amour sauveur. Les sacrements que célèbre l'Eglise en sont les signes visibles et vrais.

5. Le deuxième consigne de Jésus prolonge la première, car il faut montrer aux disciples les chemins de la fidélité aux engagements que comporte leur baptême: " *Apprenez-leur à garder tous les commandements* que je vous ai donnés " (*Mt* 28, 20).

De multiples manières, prêtres, religieux, religieuses, catéchistes ou laïcs engagés, vous êtes appelés à appliquer cette consigne du Seigneur. Garder les commandements, c'est les faire connaître, c'est rendre familier avec la Parole de Celui qui nous révèle la volonté du Père. Je vous encourage dans toutes vos *tâches de formation chrétienne*, de préparation au baptême et aux autres sacrements, de prédication et d'enseignement, d'animation de communautés, toujours dans le but de rendre véritable l'amitié avec le Seigneur *en accordant concrètement sa manière de vivre avec le message de l'Evangile*.

Il ne suffit pas, vous le savez, d'instruire avec des mots pour que l'on " garde les commandements " du Seigneur. L'évangélisation entraîne les disciples *à mettre en pratique l'amour de Dieu et du prochain* ensemble. Suivant vos charismes, vous vous dévouez ainsi non seulement pour assurer les services nécessaires à la constitution de l'Eglise, mais aussi pour soigner les malades, secourir les pauvres, éduquer les jeunes, promouvoir la formation professionnelle, soutenir le développement, aider les familles dans leur sain épanouissement, défendre le droit de l'être humain à la dignité, favoriser l'entente fraternelle de tous. Que le Seigneur vous permette de poursuivre généreusement les actions de solidarité auxquelles vous appelle une charité effective!

6. Chers amis, ma joie d'être au milieu de vous vient de ce que, les uns et les autres, *vous acceptez librement de suivre le Christ et de prendre votre part à la mission de l'évangélisation*. Pour cela, *prêtres, religieux et religieuses*, vous avez choisi de renoncer à fonder une famille et vous avez promise une disponibilité entière aux services que l'Eglise vous demande. *Les catéchistes et les laïcs engagés* donnent aussi beaucoup de leur liberté pour se consacrer à l'apostolat avec désintéressement. *Les jeunes* baptisés qui m'écoutent auront, eux aussi, à renoncer à des plaisirs faciles, à la crainte d'affirmer leur foi, pour venir prendre leur place active et dynamique dans la communauté des disciples du Christ.

Tous, chaque jour, vous dites à Jésus, du fond du coeur, la parole de Pierre: " Seigneur, vers qui pourrions-nous aller? Tu as les paroles de la vie éternelle " (*Jn* 6, 68). Tous, à la suite du

Christ, vous dites au Père: “ Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté ” (*Héb* 10, 7; cf. *Ps* 40, 8-9).

Chaque jour, le Seigneur vous dit: “ Mon joug est aisé et mon fardeau léger ” (*Mt* 11, 30). Le successeur de Pierre vous dit aujourd’hui: courage, portez joyeusement le poids du jour, pour *faire grandir ensemble au Burkina-Faso l’Eglise-Famille de Dieu!*

“Allez donc!”. Elle est sûre cette parole de Jésus: “ Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde ” (*Mt* 28, 20).

APPEL DU PAPE JEAN-PAUL II À L’HUMANITÉ

Palais de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)
Ouagadougou (Burkina Faso) - Lundi 29 janvier 1990

Monsieur le Président,
Messieurs les Cardinaux,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

1. Il y a dix ans, comme vient de le rappeler mon cher et vénéré Frère le Cardinal Paul Zoungrana, je foulais pour la première fois le sol de votre beau pays. Ma joie est grande de le retrouver aujourd’hui.

Je salue le Représentant du Chef du l’Etat qui participe à cette rencontre ainsi que toutes les Autorités burkinabè rassemblées autour de lui. Et j’exprime toute mon estime aux personnalités qui représentent ici des pays voisins, des pays amis, des Institutions internationales comme la Commission économique de l’Afrique de l’Ouest qui nous accueille en son siège.

Vous portez, Mesdames et Messieurs, la responsabilité d’orienter la marche de vos peuples dans les domaines politique, économique, social, culturel et religieux. Je prie Dieu de vous donner la force morale, la prudence et le discernement nécessaires pour accomplir vos hautes missions comme un service de la paix et de la justice, non seulement dans ce pays, mais dans toute cette terre du Sahel et sur le continent africain dans son ensemble.

2. En 1980, j’avais lancé au monde un appel solennel en faveur du Sahel, cruellement atteint par la sécheresse et la désertification. Je voulais joindre ma voix à toutes celles qui appelaient à une solidarité généreuse et efficace à l’égard des populations souffrant de la soif et de la faim. Je voulais faire entendre le cri des innocents fauchés par la mort ou menacés de ne pouvoir survivre.

Des efforts considérables avaient déjà été déployés, au cours de la très longue période d’épreuve traversée par les peuples de cette région, afin de leur venir en aide. Et depuis 1980, mon appel a été entendu. Il a suscité de nouveaux élans de solidarité. Les catholiques

allemands, en particulier, ont permis de créer en 1984 la Fondation Jean-Paul II pour le Sahel, qui travaille au service de huit pays et dont le Conseil d'administration est établi dans votre capitale.

Je remercie le Cardinal Zoungrana et les membres du Conseil de la Fondation pour leur travail tenace. Et je salue la présence aujourd'hui du Cardinal Roger Etchegaray, Président du Conseil pontifical " Cor Unum ", qui exerce d'importantes responsabilités dans la Fondation.

La structure de cet organisme résulte de certaines convictions profondes qu'a l'Eglise face aux problèmes du développement. La collaboration entre le Nord et le Sud permet de vrais partages de ressources entre les plus favorisés et les plus démunis. Mais la *conduite effective de l'action sur le terrain revient aux représentants directs des peuples* concernés. Est-il besoin de redire que si aide et conseils peuvent venir d'ailleurs, c'est à chaque peuple d'assumer avec clairvoyance son propre développement?

D'autre part, les moyens encore modestes de la Fondation sont consacrés en priorité à " *favoriser la formation* de personnes qui se mettent au service de leurs pays et de leurs frères, sans aucune discrimination, dans un esprit de promotion humaine intégrale et solidaire pour lutter contre la désertification et ses causes, et pour secourir les victimes de la sécheresse dans les pays du Sahel "(*Statuts*, art. 3, 1).

3. Mesdames, Messieurs, par leur action conjuguée, les Gouvernements de chaque pays, les Organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales ont beaucoup fait pour que reculent les spectres de la faim et de la soif. Je salue notamment les efforts accomplis par le Comité Inter-Etats pour la Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS). Les responsables que vous êtes contribuent avec énergie à poursuivre des tâches immenses et difficiles. Car, dans les pays que je visite actuellement, la situation demeure préoccupante, comme en de nombreuses régions du continent africain.

Avoir assez d'eau et de pain, c'est toujours un réel problème pour les populations de la zone sahélienne. Les récoltes des paysans laborieux restent compromises par l'insuffisance et par l'irrégularité des pluies, ainsi que par les déprédateurs. Les équipements manquent pour mettre en valeur les terres, utiliser au mieux l'eau disponible, transporter les produits. On est encore loin de pouvoir assurer à tous une formation de base et l'acquisition des compétences professionnelles nécessaires pour permettre l'accroissement régulier de la production, l'amélioration des conditions de santé, en un mot un développement harmonieux de l'homme lui même.

Il faut que le monde sache que l'Afrique connaît une profonde pauvreté: les ressources disponibles sont en déclin, la terre devient stérile sur d'immenses surfaces, la malnutrition est chronique pour des dizaines de millions d'êtres humains, la mort emporte trop d'enfants. Est-il possible qu'un tel dénuement ne soit pas ressenti comme une blessure au flanc de l'humanité entière?

4. En ces jours où je parcours plusieurs pays du Sahel, je dois constater la gravité des maux qui blessent tant de peuples d'Afrique. A nouveau, je dois lancer *un appel solennel à l'humanité*, au nom de l'humanité même. Sur la terre d'Afrique, par millions, des hommes, des femmes, des enfants restent menacés de ne jamais jouir d'une bonne santé, de ne jamais parvenir à vivre dignement de leur travail, de ne jamais recevoir l'éducation qui épanouira leur intelligence, de voir leur environnement devenir hostile et stérile, de perdre la richesse de

leur patrimoine ancestral tout en étant privés des apports positifs de la science et de la technique.

Au nom de la justice, l'*Evêque de Rome,* le successeur de Pierre*, adjure* ses frères et soeurs en humanité *de ne pas mépriser les affamés* de ce continent, de ne pas leur dénier le droit universel à la dignité humaine et à la sécurité de la vie.

Comment l'histoire jugerait-elle une génération qui a tous les moyens de nourrir la population de la planète et qui refuserait de le faire dans un aveuglement fratricide?

Quelle paix pourraient espérer des peuples qui ne mettraient pas en pratique le devoir de la solidarité?

Quel désert serait un monde où la misère ne rencontrerait pas l'amour qui donne à vivre?

5. L'appel que je renouvelle aujourd'hui s'adresse *aux peuples du monde*, spécialement *à ceux du Nord* qui disposent de plus de ressources humaines et économiques. Des actions généreuses sont déjà menées tant par les pouvoirs publics que par des organisations privées catholiques notamment. Mais si, maintenant, on veut aider l'Afrique à surmonter ses handicaps, un sursaut de l'opinion est plus nécessaire que jamais: la solidarité ne trouvera sa juste mesure que si chacun prend conscience de sa nécessité. Je répète ici ce que j'écrivais dans l'encyclique " *Sollicitudo Rei Socialis* ": la solidarité ce n'est pas " un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est *la détermination ferme et persévérante* de travailler pour *le bien commun*, c'est-à-dire pour le bien *de tous* et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous ". Qui ne voudrait que le monde soit fraternel? La fraternité, pour qu'elle ne reste pas un vain mot, entraîne des obligations.

Une première obligation est celle d'une réflexion sincère: les sociétés " développées " n'ont-elles pas à s'interroger sur le modèle qu'elles présentent au reste du monde, sur les besoins qu'elles ont créés, sur la nature et aussi la provenance des richesses qui leur sont devenues nécessaires?

Un tel examen de conscience devrait convaincre le plus grand nombre de citoyens d'appeler leur dirigeants non seulement à rendre plus intense la solidarité avec les peuples démunis, mais aussi à se garder de toute déviation: il ne s'agit pas, en effet, de ne voir dans les pays les plus pauvres que des clients ou des débiteurs plus ou moins solvables. Ce type d'attitude, consciente ou non, a conduit à trop d'impasses.

Un développement réel ne peut être encouragé efficacement qu'à travers des *relations confiantes entre partenaires*. On partage plus que des marchandises. On partage aussi le savoir et la recherche scientifique, on respecte les traditions et les richesses propres de chacun, on facilite l'accès aux responsabilités autonomes de ceux qu'on a conseillés pendant un temps. C'est ainsi que le développement peut devenir réellement œuvre humaine et sociale.

J'appelle les peuples les plus favorisés à reconnaître dans leurs frères d'Afrique la beauté de leurs qualités, leur amour de la vie, leur dignité, leur sens de l'entraide, leur ouverture à la transcendance. Puissent les peuples du Nord montrer autant d'intérêt pour les valeurs de la culture africaine que ceux du Sud en accordent aux apports des pays riches!

6. Mesdames, Messieurs, pour faire progresser le développement, la responsabilité de ceux qui ont la charge de diriger les instances politiques, économiques, sociales et culturelles est particulièrement engagée, autant dans les pays du Nord que *dans les pays d'Afrique eux-mêmes*. Toute autorité publique doit s'exercer comme *un authentique service de la population*, pour renouveler l'espoir de ceux qui comptent sur la sagesse des responsables. Que les responsables demeurent attentifs aux besoins réels de leurs concitoyens, à leur aspirations profondes, a leur volonté de participer pleinement à leur propre émancipation! Que personne n'ait peur d'un dialogue franc et ouvert avec tous! La justice fait davantage de progrès lorsque existe un esprit d'entente et que chacun donne le meilleur de lui-même.

Vous savez la somme de compétence, de ténacité, de capacité d'organisation et de prévision, de volonté d'agir, qui est nécessaire pour pallier les insuffisances des services publics et des infrastructures, pour assurer à tous vos compatriotes une bonne formation et les soins de santé indispensables, pour améliorer l'emploi, pour maîtriser l'urbanisation.

Il ne m'appartient pas d'entrer dans le détail ni de tracer des programmes. Mais, en évoquant certains aspects des services dont vous avez la charge, je tiens à souligner que, là aussi, le devoir de solidarité s'impose. Par ces tâches de caractère technique, c'est l'homme qu'il faut servir. Dans l'action publique, c'est la qualité morale d'un peuple qu'il faut respecter, en bannissant toute intolérance, toute forme de corruption, de ressentiment et même d'avilissement.

Le développement est fruit de la justice, de la paix, de la solidarité. Cette conception, que l'Eglise propose inlassablement, montre les exigences qui s'imposent à toute personne investie de responsabilités publiques dans le monde. Je vous encourage à agir avec la bonne volonté et le désintéressement qui suscitent la confiance et stimulent la libre coopération de tous.

7. Au cours des âges, vous le savez, les apôtres de l'Evangile ont toujours voulu se mettre au service de l'homme tout entier, en cherchant à répondre à ses aspirations spirituelles et à l'aider à satisfaire ses besoins matériels. Aujourd'hui, en apportant leur contribution au développement intégral de l'homme, les catholiques prennent la relève des pionniers d'autrefois, qui fondaient l'Eglise en même temps qu'ils défrichaient la terre là où c'était nécessaire.

M'adressant à vous dans cet esprit, j'ai voulu témoigner de l'amour du Christ qui brûle en nous pour tout homme, pour l'homme blessé, pour l'homme qui ne cesse d'espérer l'épanouissement de sa personne, pour l'homme qui doit pouvoir compter sur la solidarité de ses frères.

Devant l'immense attente de ce continent, humblement mais avec audace, je demande au monde d'entendre son appel. Et je prie Dieu d'unir tous les membres de la grande famille humaine dans une juste paix, par la puissance de l'amour.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II
AUX EVÊQUES DU BURKINA FASO ET DU NIGER

Archevêché d'Ouagadougou (Burkina Faso) - Lundi 29 janvier 1990

Monsieur le Cardinal,
Chers Frères dans l'épiscopat,

1. Au soir de cette belle journée de visite pastorale, je suis heureux de vous retrouver un moment dans une intimité fraternelle. Je vous suis reconnaissant de votre accueil qui témoigne de la vitalité généreuse de toute l'Eglise qui est solidement fondée sur cette terre, dans ce peuple. Merci a Monseigneur Jean-Marie Compaore, votre Président, pur ses paroles si confiantes. Je vous dis a tous ma cordiale sympathie, ma communion profonde dans la prière, dans l'espérance pour les fruits d'un ministère parfois lourd mais fécond, par la grâce de Dieu. J'adresse un salut particulièrement affectueux a mon Frère le Cardinal Paul Zoungrana qui va tout prochainement fêter ses vingt-cinq années de présence dans le Sacre Collège. Avec lui, je rends grâce pour tout ce qu'il a apporte a l'Eglise en Afrique et a l'Eglise universelle qu'il fait bénéficier de sa sagesse et de la profondeur de sa foi.

2. Tout naturellement, vous confiez au successeur de Pierre vos préoccupations et vos espoirs de pasteurs d'une Eglise jeune, d'une Eglise qui grandit, d'une Eglise qui voudrait servir toujours mieux ses frères dans un pays pauvre matériellement, mais humainement riche de la générosité et de la vitalité de son peuple. Vos soucis, je les partage et je les porte dans ma prière. Et je puis vous dire que l'"Eglise-Famille" que vous animez au Burkina-Faso et au Niger a sa place dans la communion d'amour qui unit toute la famille de l'Eglise dans le monde entier.

Au cours de notre entretien, je ne reviendrai pas sur tous les aspects de votre mission et de ses difficultés. Je voudrais surtout, a travers vous, encourager l'ensemble des bâtisseurs de l'Eglise ici. Je pense aux prêtres et aux séminaristes, si proches de vous, pour lesquels vous montrez une grande sollicitude et qui collaborent avec zèle a l 'œuvre pastorale; le clergé autochtone, en mesure d'assurer a lui seul le ministère dans certains de vos diocèses, et les missionnaires qui continuent le service fécond inaugure au début de ce siècle. Je remercie le Seigneur d'avoir donne au Burkina-Faso la grâce d'un épanouissement considérable de la vie religieuse, contemplative et apostolique. Sans la prière constante et les multiples services des hommes et des femmes consacres, l'Eglise ne pourrait accomplir pleinement sa tache ni donner dans toute sa force le témoignage du don de Dieu qui comble l'âme de l'homme. Les catéchistes, hommes et femmes, souvent en foyer, sont de fidèles serviteurs de la Parole de Dieu. Proches de leurs frères et partageant immédiatement leurs préoccupations, ils préparent les nombreuses communautés à recevoir la grâce des sacrements, à entendre le rayonnement de l'amour qui vient de Dieu, à progresser dans l'unité fraternelle et le service des petits et des pauvres. Pour leur disponibilité, beau fruit de la semence évangélique jetée en cette terre, je rends grâce.

3. Dans les paroisses et les aumôneries, avec les mouvements et les œuvres ecclésiales, la communauté chrétienne mûrit dans la foi; elle a aussi sa place dans la vie nationale en y pratiquant un sens de la solidarité que nourrit et renforce la vocation des disciples du Christ à servir en imitant leur Maître. Sous votre conduite de pasteurs, l'Eglise participe en toute indépendance a l'édification de la demeure commune. Vous saurez éclairer la démarche des chrétiens en leur présentant, en particulier, les grandes orientations de la doctrine sociale de l'Eglise et l'ensemble de l'éclairage que donne la morale évangélique. C'est ainsi, dans le respect de tous, que les chrétiens ont à cœur de promouvoir la justice et les droits de la personne humaine, en collaboration étroite avec tous leurs concitoyens, hommes et femmes de

bonne volonté, qu'ils soient attachés aux traditions religieuses ancestrales ou bien musulmans fidèles à leur Islam. Tous peuvent partager avec nous des valeurs communes qui garantissent à l'homme sa dignité, à la famille sa grandeur et à la société sa solidarité. Les droits de l'homme ne sont-ils pas un patrimoine commun à tous les croyants?

4. Notre rencontre a lieu au moment où les pasteurs de tout ce continent vont être invités à mettre en route la préparation active de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique. Je suis heureux d'en parler avec vous un instant, car cet événement sera une grâce. Par la réflexion et dans la prière de tous ses membres, l'Eglise en Afrique est appelée a approfondir le sens de sa "mission d'évangélisation dans la perspective de l'an 2000". Qu'une telle assemblée puisse avoir lieu, c'est un signe éloquent de la maturité a laquelle ces jeunes Eglises parviennent désormais. Que prêtres, religieux, religieuses et laïcs contribuent ensemble à éclairer la route de l'Eglise dans cette partie du monde, c'est un motif de confiance dans la présence de l'Esprit Saint au cœur des baptisés.

Cher Frères, demandons ensemble au Christ Sauveur de pénétrer de la Lumière tous ses disciples en Afrique, au moment ou ils s'apprêtent a franchir une étape décisive sur la route de l'Evangile!

5. Dix ans après ma première visite a Ouagadougou, je viens de renouveler l'appel angoisse que j'avais lance au monde pour que cette région ne soit pas laissée seule devant les graves difficultés de son développement. Je sais que vos communautés diocésaines ne restent pas inactives, non seulement par votre participation a la Fondation pour le Sahel que préside le Cardinal Zoungrana, mais aussi par les initiatives prises par votre Bureau d'Etudes et de Liaison et par la *Caritas*. Vous avez la responsabilité de coordonner harmonieusement ces activités, relayées par plusieurs organismes, et, surtout, par de très nombreux animateurs locaux de la vie rurale, par les éducateurs et par tous ceux qui luttent ensemble pour améliorer les conditions de leur existence. En vue de la prochaine Assemblée du Synode pour l'Afrique, un des thèmes de réflexion proposes est précisément de cerner les fondements théologiques de notre action pour l'homme. En effet, pour les chrétiens, la recherche du développement et l'action en faveur de la justice et la paix, ne peuvent pas être séparées de l 'évangélisation. L'évangélisation implique l'amour du prochain, tel qu'il est, avec la faim et la soif qu'il éprouve dans son corps, dans son intelligence, dans son cœur.

6. Le Christ, quand il soulageait la souffrance, manifestait son amour de l'homme. Bon Samaritain, Jésus redressait, libérait, rendait a la vie l'être guéri de la maladie, en même temps qu'il l'ouvrait a la foi, le rendait a l'espérance et l'appelait a rentrer dans la communauté fraternelle par la grâce du pardon et de la conversion. Et íl a fait de l'amour mutuel le signe de reconnaissance de ses disciples: ils ne peuvent affirmer leur amour de Dieu s'ils refusent l'amour du prochain, comme le dit saint Jean.

L'Eglise doit méditer sans cesse les paroles et les actes du Seigneur et le témoignage des Apôtres si elle veut préparer les voies du Royaume de Dieu où la Création est assumée et transfigurée par la Rédemption. A partir de ces fondements essentiels peut s'élaborer, pour notre temps, une conception vraiment chrétienne du développement.

On ne le redira jamais assez, c'est l'homme lui-même qui est le vrai sujet du développement. Le Pape Paul VI l'avait dit avec force lorsqu'il exposait la succession des conditions plus humaines auxquelles il faut que tous puissent accéder, "la montée de la misère vers la possession du nécessaire, la victoire sur les fléaux sociaux, l'amplification des connaissances,

l'acquisition de la culture..., la reconnaissance par l'homme des valeurs suprêmes, et de Dieu qui en est fa source et le terme". (Paul VI *Populorum Progressio*, 21) Ce sont des jalons sur un chemin que doit prendre aujourd'hui l'homme africain. Les efforts que vous déployez pour assurer à vos frères une formation générale, professionnelle et spirituelle vont dans cette direction indispensable. Je souhaite que vous puissiez les amplifier avec de plus en plus de succès.

7. Je sais, cher Frères, que les actions pour le développement de tout l'homme burkinabè et nigérien sont primordiaux dans votre pastorale. J'espère que l'Assemblée spéciale du Synode permettra de les stimuler et de les approfondir selon l'Evangile, en même temps que les autres aspects majeurs de la mission ecclésiale, objet de ses réflexions. A l'approche du troisième millénaire de l'ère chrétienne, les taches qui se présentent a l'Afrique, a l'Eglise en Afrique, sont immenses. Je sais que l'on peut compter sur la clairvoyance et le courage des pasteurs et des fideles pour entrainer leurs frères, vers la plénitude de vie a laquelle ils aspirent. Par votre dynamisme apostolique, vous serez ensemble, pour le monde entier, des témoins de l'humanité fidele a la vocation des fils de Dieu. Que la Bénédiction divine vous soutienne sur votre route!

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE SUR LA «PLACE DE LA GARE»

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Bobo Dioulasso (Burkina Faso) - Mardi 30 janvier 1990

“Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde”. (*Mt* 13, 31)

1. Chers Frères et Sœurs, avec vous je voudrais méditer le mystère du Royaume de Dieu, dont le Seigneur nous parle “ en paraboles ” dans l’évangile d’aujourd’hui.

Je suis heureux de le faire en célébrant le Sacrifice du Christ, pour vous et avec vous, en cette belle fête du diocèse de Bobo Dioulasso. Je remercie votre Pasteur, Monseigneur Anselme Sanon, de ses paroles de bienvenue, et je vous remercie tous de votre accueil. Je salue les Autorités civiles, en leur disant ma gratitude pour leur participation à notre rassemblement.

J’adresse aussi un salut cordial à nos amis, fidèles de la religion traditionnelle, et à nos amis musulmans qui ont tenu à s’associer à la joie de leurs frères.

Frères et Sœurs de l’Eglise plantée sur le sol bobolais, et vous tous venus en ce carrefour de peuples, le successeur de Pierre vous salue avec joie et avec affection!

2. Parce que j’ai reçu la mission d’affermir mes frères dans la foi, comme le Seigneur l’a demandé à Pierre, je voudrais que nous tournions notre regard d’abord vers le Christ qui nous a donné les paroles de l’Evangile et qui nous montre les chemins du Royaume des cieux.

Le prophète Isaïe, dans la première lecture, nous annonce déjà qui est en vérité Jésus de Nazareth: Il est “ consacré par l’onction ”, par “ l’Esprit du Seigneur ” (*Es* 61, 1). Il est le Messie. Il est envoyé par Dieu lui-même, par le Père, avec la puissance de l’Esprit divin. Il est

le Fils, de même nature que le Père, celui que le Père a envoyé au monde parce qu'il a aimé le monde de toute éternité. Dieu aime le monde, le Créateur aime sa créature.

L'amour du Créateur qui est Père se révèle dans le Fils, dans la mission du Fils. Et voici ce que le Christ dit de lui-même en se reconnaissant dans la prophétie d'Isaïe: " Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté ". (*Es* 61, 1)

3. Jésus de Nazareth accomplissait cela et le proclamait pendant les années de sa mission messianique. La Bonne Nouvelle, c'est-à-dire " l'Evangile ", il la proclamait par sa parole et par ses gestes. Les plaies " des cœurs brisés ", il les pansait, comme nous le lisons souvent dans la Sainte Ecriture. " Délivrance " et " liberté ", il les donnait: il libérait les hommes du mal dans ses multiples formes, surtout le mal du péché. Il libérait les consciences humaines des poids les plus lourds que pesaient sur elles.

Aujourd'hui, le Christ - crucifié et ressuscité - ne continue-t-il pas à faire tout cela par son Eglise qui, en son nom, est au service des hommes?

4. Par sa parole et par son action, Jésus révélait le Royaume des cieux. Le Royaume " des cieux ", c'est dans l'éternité qu'il sera pleinement réalisé. Mais il commence déjà. Il commence ici, et il grandit. Il est présent dans la personne même du Christ, Sauveur du monde: il l'a reçu du Père et le transmet aux hommes. Il le sème dans leurs cœurs pour qu'il grandisse en tout homme, pour qu'il unisse les hommes, les sociétés humaines, les peuples et les nations de cette terre.

Oui, pour qu'il grandisse...

Voilà pourquoi le Seigneur Jésus compare ce Royaume à une graine de moutarde. " C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle... devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches " (*Mt* 13, 32).

Jésus compare aussi le Royaume au levain, enfoui " dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé " (*Mt* 13, 33).

5. Il y a soixante ans, la semence a commencé à germer sur votre terre; le levain a commencé à soulever la pâte. Le Royaume de Dieu a commencé à grandir dans vos cœurs, dans vos familles, dans vos communautés.

La plante est devenue l'arbre d'un grand diocèse. Les branches des communautés, les rameaux des familles se sont mis à porter les fruits de l'Evangile. Sur les antiques et fortes racines de vos peuples, une greffe vigoureuse a permis à l'arbre de grandir.

Les missionnaires ont planté - avec quelle foi et quelle patience! - et maintenant les prêtres, les religieux, les religieuses les catéchistes burkinabè font mûrir les fruits.

Le baptême a plongé des fils et des filles de cette terre dans la lumière du Christ. Ils forment des communautés chaleureuses, généreuses. Qu'elles soient toujours plus des images du Corps du Christ, unies dans son amour! Qu'elles soient toujours mieux le levain dans la pâte, soulevées et unies par la foi partagée et par la prière commune, animées par l'amour fraternel

qui ne laisse pas le pauvre au bord du chemin! Qu'elles portent plus loin la lumière de l'Evangile!

6. La croissance du Royaume passe par la force de vie qui anime les familles. L'homme et la femme donnent ensemble, par la beauté de leur amour, une image précieuse de l'amour qui vient de Dieu. A leur tour, ils donnent la vie. Dans le respect des dons de Dieu qui leur a permis d'être père et mère, ils demeurent unis à jamais et font fructifier la grâce du sacrement de mariage: ils se respectent l'un l'autre et mettent en commun leurs qualités. Ils ouvrent les voies de l'espérance pour les enfants qui grandissent dans la joie d'être aimés. Ils font de leur foyer un signe visible du bonheur d'être chrétiens, et c'est par la famille d'abord que progresse l'évangélisation.

Je sais que tous ne connaissent pas le même bonheur et ne peuvent vivre la même fidélité. Mais chacun peut compter sur l'amour fidèle de Dieu, qui pardonne, qui " guérit ceux qui ont le cœur brisé" (*Es* 61, 1).

Et vous, les jeunes de ce peuple, faites grandir dans vos cœurs les dons que vous avez reçus. Vous trouvez souvent le chemin difficile, mais si vous restez amis de Dieu et véritables frères et sœurs, alors vous serez sur les voies du bonheur, celui des disciples du Christ qui pensent à servir les autres et à bien faire le travail dont la société a besoin. Des élèves d'un de vos collèges m'ont écrit ces mots: " Nous voudrions que, par notre travail de cultivateurs, la terre que Dieu nous a donnée nourrisse tous les hommes et qu'il n'y ait plus d'enfants qui meurent de faim autour de nous et partout dans le monde ". Je crois qu'ils prennent un bon chemin et je les remercie d'en témoigner.

Aux familles, aux jeunes, à tous, je voudrais dire:
Aa bèè ka kè kogo, yeelen ani kogo-nan ye! (Vous tous, soyez sel, lumière et levain!).

7. En venant au milieu de vous c'est à chaque paroisse, à chaque mouvement que j'aimerais dire: le Pape vous fait confiance pour que vous fassiez pousser les branches de l'arbre planté par le Seigneur. Que chaque laïcs prenne sa part de responsabilité pour le service de tous, dans l'Eglise et pour la société tout entière! Je sais que vous faites beaucoup d'efforts pour l'éducation des jeunes et la formation des adultes. Continuez inlassablement!

L'Evangile respecte l'homme, et il l'appelle à aller toujours plus loin dans l'amour du prochain. Cela doit inspirer vos rencontres et votre collaboration avec vos compatriotes protestants, avec ceux qui son fidèles à la religion traditionnelle et avec les musulmans. Je vous encourage à poursuivre en toute clarté et en toute amitié le dialogue interreligieux.

Vous travaillez pour le développement de votre pays. Je demande avec passion au monde d'être solidaire avec vous qui savez le poids de la pauvreté. Je vous demande aussi à vous de ne pas vous décourager.

C'est votre dignité d'être les premiers artisans de votre développement, dans la concorde et la paix. Vous êtes souvent pauvres de biens matériels, mais riches de générosité, de vie intérieure, de capacité d'accueil. Le Seigneur vous a donné des qualités que beaucoup d'autres hommes ont perdues. Sachez les conserver, pour que le développement de votre pays se fasse dans le respect de chacun.

8. Pour que le Royaume grandisse au milieu de vous, pour que les dons de Dieu soient rendus accessibles à tous, pour que la Parole puisse être entendue, pour que le Peuple de Dieu soit rassemblé, il faut que des disciples du Christ deviennent les intendants auxquels il confie le ministère sacerdotal ou les témoins consacrés à Dieu et à la mission. Je salue de tout cœur les prêtres, les religieux et les religieuses qui ont déjà avancé sur ces voies.

Je vois ici les séminaristes de Ko-umi, venus de toute la région. Le successeur de Pierre leur dit son amitié et les encourage: jeunes frères qui avancez vers le sacerdoce, donnez-vous tout entiers pour le service du Seigneur et des hommes, préparez-vous avec toute votre générosité, vous connaîtrez une vrai joie!

Je vois ici les jeunes Sœurs de l'Annonciation et d'autres religieuses. A vous aussi, le Pape dit combien votre réponse à l'appel du Seigneur est précieuse. Le don de vous-mêmes, la contemplation, l'apostolat et la charité que vous vivrez sont des grâces heureuses pour vous et un témoignage indispensable pour l'Eglise enracinée dans votre peuple.

Que d'autres vous rejoignent!
A ka wuki ka tagama, kibaro diman togo la! (Debout, pour la marche au nom de la Bonne Nouvelle!).

9. Ecoutons encore le prophète: " De même que la terre fait éclore ses germes et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations" (*Es* 61, 11).

A Bobo Dioulasso aujourd'hui, Isaïe nous appelle à l'action de grâce et à la joie en Dieu.

"Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème".

Ces vêtements du salut, le prophète les compare à la parure de l'époux et de l'épouse pour les noces.

Oui, l'Eglise est l'épouse du Christ son Rédempteur. Chacun de nous porte le vêtement dont il nous a recouverts à notre baptême pour le porter toute notre vie jusqu'au dernier jour, vêtement blanchi dans le Sang de l'Epoux crucifié et vêtement de lumière du Ressuscité. Pour porter en nous le levain de la vie éternelle, la semence de la sainteté qui, dans l'Eglise, doit grandir à la gloire du Dieu vivant.

Ala ka aa to krista ka kanuya la! (Que Dieu vous garde dans l'amour du Christ!)
Papa bè duda kè aa yé! (Le Pape vous bénit!).

CÉRÉMONIE DE CONGÉ

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Aéroport international d'Ouagadougou (Burkina Faso)
Mardi 30 janvier 1990

Monsieur le Président,
Monsieur le Cardinal, chers Frères dans l'épiscopat,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis Burkinabè,

Au moment de quitter le sol de votre patrie, je tiens à vous dire toute ma gratitude pour votre hospitalité généreuse. Merci, Monsieur le Président, d'avoir montré tant d'égards envers ma personne. J'étends ces remerciements à vos collaborateurs, aux membres des services de sécurité, des services techniques, à tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de mes diverses rencontres dans la capitale et à Bobo Dioulasso. Je suis sensible aussi au travail attentif accompli par les représentants des médias qui ont permis au plus grand nombre de vos compatriotes d'être associés à ma visite.

Je salue aussi toutes les personnalités qui ont eu la délicatesse de venir m'accompagner jusqu'à l'aéroport.

Cher Cardinal Zoungrana et chers Frères dans l'épiscopat, avec la communauté catholique dont vous êtes les pasteurs, vous m'avez accueilli dans une ferveur et un enthousiasme qui me remplissent de joie et qui me donnent une grande espérance pour la belle Eglise-Famille de Dieu que vous constituez. J'aurais aimé saluer chacun des fidèles. Vous direz à ceux qui n'ont pu venir participer à nos rassemblements de prière l'affection du Pape, spécialement aux malades et aux handicapés, aux prisonniers, aux plus pauvres, aux plus petits. Je garderai dans la mémoire du cœur l'image de vos communautés fraternelles et le souvenir de votre foi généreuse. Que tous, prêtres, religieux, religieuses et laïcs sachent que je resterai proche d'eux dans la prière!

Amis du Burkina-Faso qui appartenez à d'autres traditions religieuses, je vous salue cordialement et je vous renouvelle mes vœux cordiaux.

A tout le pays, je redis mes souhaits pour un développement qui assure à chacun la dignité de sa vie, les moyens de subvenir aux besoins de sa famille, la possibilité d'être formé et de faire fructifier ses qualités. Je souhaite que vous demeuriez toujours dans la paix et la concorde.

Ces vœux, je les adresse en particulier aux responsables du bien commun afin qu'il leur soit donné de réussir dans leurs initiatives au service de leurs compatriotes.

A vous, Monsieur le Président, je renouvelle mes remerciements et je souhaite un heureux accomplissement de votre haute mission.

Que Dieu bénisse le Burkina-Faso!

CÉRÉMONIE DE BIENVENUE

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Aéroport International de N'Djaména (Tchad)
Mardi 30 janvier 1990

Monsieur le Président,

1. Dieu soit loué d'avoir conduit mes pas au cœur du continent africain, sur le sol tchadien, où je suis heureux de me trouver aujourd'hui!

Je remercie Votre Excellence de ses aimables paroles de bienvenue, qui témoignent de l'hospitalité ancestrale des fils et des filles du Tchad. A travers votre personne, c'est tout le noble peuple tchadien que je souhaite saluer ici en lui disant ma joie de pouvoir accomplir cette visite.

Je voudrais aussi adresser mes salutations déférentes aux personnalités gouvernementales qui ont tenu à participer à cette cérémonie d'accueil et leur dire que je suis sensible aux sentiments de bienveillance que manifeste leur présence en ce lieu.

Au moment de ce premier contact, je souhaite exprimer à tous les Tchadiens l'estime en laquelle je les tiens et l'affection que je leur port. Je sais leur courageuse résistance dans l'adversité et leur détermination à s'engager sur la voie du développement, de l'unité et de la paix, dans la réconciliation nationale. Grâce au dynamisme de sa population, composée de citadins comme de cultivateurs et d'éleveurs, le Tchad fait partie de ces pays qui conservent intactes leurs chances de se relever et d'aller de l'avant.

2. En venant chez vous, je réponds à l'invitation que vous m'avez faite vous-même, Monsieur le Président, ainsi qu'à celle de mes Frères dans l'épiscopat. Je salue cordialement Monseigneur Charles Vandame, Archevêque de N'Djaména, ainsi que les évêques et les personnalités religieuses qui l'entourent.

Ma visite dans ce pays revêt un caractère pastoral. Comme Evêque de Rome, j'ai reçu la charge de veiller à l'unité de l'Eglise catholique universelle. Aussi, je suis heureux de rencontrer l'Eglise qui est au Tchad pour y exercer mon ministère de successeur de Pierre dans un contact direct avec les baptisés. Je désire affermir mes frères dans la foi reçue des Apôtres, en sorte que, par leur témoignage, la lumière de Jésus-Christ brille toujours mieux au milieu des hommes de ce pays.

L'annonce de l'Evangile au Tchad a été inaugurée par des missionnaires venus d'Europe. Ils sont encore nombreux à poursuivre sur cette terre leur œuvre de témoignage et de service au nom de Jésus-Christ. Ils ont fondé une communauté catholique qui a déjà montré son propre dynamisme et sa générosité, puisque des fils et des filles du Tchad ont répondu à l'appel du Seigneur pour être religieux, religieuses ou prêtres. L'essor des vocations comme aussi le désir, chez beaucoup de fidèles, d'une formation chrétienne plus solide sont des signes de la vitalité du christianisme dans cette région d'Afrique.

3. En entreprenant ce voyage pastoral, je vais aussi à la rencontre de mes frères et sœurs chrétiens qui appartiennent à d'autres communautés ecclésiales, tout comme je vais à la rencontre des représentants de la religion traditionnelle africaine et des fidèles de l'Islam, qui

compte au Tchad un si grand nombre de croyants et de pratiquants. Dès maintenant, je les salue et les assure que je viens ici en homme de dialogue et en messager de paix.

Ce dialogue, je sais qu'il existe déjà au Tchad et permet aux diverses communautés de vivre ensemble pacifiquement. Conscients de l'impératif de la paix pour la nation entière, les Tchadiens veulent préserver et consolider leur unité. Cela veut dire qu'ils sont disposés à s'accepter les uns les autres, dans leurs opinions, leurs personnalités, leurs biens et leurs croyances. Puissent les convictions religieuses de chacun donner une impulsion profonde à la marche de tous vers une unité et une fraternité toujours plus grandes, dans le service du bien commun!

4. L'Eglise catholique, pour sa part, souhaite poursuivre sa contribution au bien de la nation, convaincue qu'un authentique service de l'homme est une manière de vivre l'Evangile. Je sais qu'une des caractéristiques des catholiques au Tchad est leur engagement dans le développement du pays. Devant l'ampleur des problèmes à résoudre, l'Eglise a créé dans chaque diocèse un organisme reconnu par votre gouvernement et spécialisé dans les tâches de secours et de développement, qui requièrent toujours plus de compétence, de continuité et de concertation. Grâce à ces organismes, l'Eglise peut ainsi être présente là où on l'appelle.

A propos des relations que l'Eglise catholique entretient avec les Autorités civiles, qu'il me soit permis de dire combien j'apprécie que la République du Tchad, dans la Constitution qu'elle a récemment adoptée, garantisse les libertés d'opinion, d'expression, de conscience et de culte. Je souhaite que, dans ce climat de liberté, les communautés musulmanes et chrétiennes développent une convivialité toujours plus constructive.

5. Monsieur le Président, je forme le vœu que ma visite pastorale soit utile à votre pays, que je sais résolument tourné vers l'avenir et déterminé à tracer sa propre voie vers un meilleur destin, respectueux du choix des autres peuples et partageant avec eux les valeurs et les principes de justice, d'égalité, de liberté et de paix.

Je vous remercie vivement des dispositions que vous avez prises pour faciliter ma visite et, en vous redisant ma gratitude pour vos souhaits de bienvenue, je prie le Très-Haut de bénir ceux que leurs responsabilités ont mis au service de la nation et d'accorder aussi ses bienfaits les meilleurs à tous les Tchadiens.

CÉLÉBRATION MARIALE DANS LA CATHÉDRALE DE «NOTRE-DAME DE LA PAIX»

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

N'Djamena (Tchad) - Mardi 30 janvier 1990

Chers Frères et Sœurs,

1. Laissez-moi vous dire toute ma joie d'être au milieu de vous et de pouvoir vous exprimer de vive voix l'affection que je vous porte. Je suis particulièrement heureux que mon premier contact avec l'Eglise qui est au Tchad ait lieu sous les auspices de Notre-Dame de la Paix. De tout cœur, je confie à Marie cette rencontre et celles qui vont suivre afin qu'en Mère attentive

elle nous aide à rechercher ce qu'il y a de meilleur pour la bonne santé spirituelle de ses enfants tchadiens, que nous placerons ensemble sous sa maternelle protection au terme de cette célébration en son honneur.

2. Votre pays a connu bien des souffrances: souffrances dues à la sécheresse et à la famine; souffrances des douloureuses années de guerre; souffrances causées récemment par la catastrophe aérienne qui a endeuillé vos familles et privé la communauté diocésaine de Moundou de son pasteur, Monseigneur Balet.

Aussi est-ce avec émotion qu'en arrivant j'ai posé mes lèvres sur votre terre, que je vois maintenant cette ville de N'Djaména renaître de ses ruines et que je découvre ce soir votre cathédrale parée de jeunesse et de lumière. Béni soit Dieu pour la joie qu'il nous donne d'être ici rassemblés!

3. Après l'épreuve, voici que le pays est engagé délibérément sur la route du renouveau. Généreusement et avec beaucoup de dynamisme, les Tchadiens ont pris le chemin de l'unité et de la paix. Je souhaite que cette paix se consolide et qu'elle apporte à tous le bonheur, dans une recherche persévérante du pardon et de la réconciliation. Je souhaite que vous gardiez l'espérance bien vivante dans vos cœurs, car le Seigneur vous aime et il est avec vous. Comme saint Paul, je vous dis: " Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus " (*Ph* 4, 6-7).

4. Faites confiance à la vie, faites-vous confiance les uns aux autres, afin de rebâtir avec tous les hommes de bonne volonté un Tchad plus beau, un Tchad réconcilié, un Tchad uni dans la paix. Fils et filles du Tchad, travaillez ensemble, dans la patience qui est une grande vertu tchadienne, à faire de ce pays une terre où l'on soit heureux de vivre. Et surtout, gardez l'espérance, comme Marie qui a cru la première, qui a espéré contre toute espérance, qui nous précède et nous entraîne dans notre pèlerinage, en nous orientant toujours vers son Fils.

5. En votre qualité de baptisés, vous avez une tâche spécifique à remplir au milieu de vos frères et de vos sœurs du Tchad. Vous êtes appelés à être des signes de l'amour du Christ. A l'exemple de Notre-Dame qui voulut rester humble servante, cet amour doit se traduire par le service.

6. Votre Eglise est encore jeune, puisque les premiers missionnaires catholiques arrivèrent au Tchad il y a seulement soixante ans. Et voici qu'elle compte déjà un fils du pays parmi les membres de la Conférence épiscopale. Cinq diocèses ont pu être érigés. Le nombre des vocations sacerdotales s'accroît. La vie religieuse commence à se développer. Bref, le Tchad est une bonne terre et cela vaut la peine d'y semer largement. C'est ce qu'ont fait et font encore les prêtres, les religieux et les religieuses ainsi que les laïcs venus d'autres pays. Au nom des catholiques tchadiens, je les remercie de leur apostolat dévoué et de leur zèle à se lancer sur des centaines de kilomètres de piste pour former des catéchistes, animer des dispensaires, enseigner les langues, ouvrir des ateliers, engager des rapports vrais avec les populations tchadiennes, qui sont sensibles aux marques de dévouement désintéressé.

Continuez à semer dans la bonne terre tchadienne! Continuez aussi à rendre les chrétiens attentifs à l'important question des vocations sacerdotales et religieuses, car il faut songer à la relève des agents pastoraux. Aidez les communautés à découvrir le rôle qu'elles ont à jouer

pour l'éclosion de généreuses vocations autochtones ainsi que pour le soutien matériel de ceux et de celles qui répondent à l'appel de Dieu.

7. Votre Eglise a grandi très vite. Peut-être le message évangélique n'a-t-il pas eu encore le temps d'être suffisamment assimilé par l'ensemble des baptisés. Aussi faut-il poursuivre l'annonce de la Bonne Nouvelle. Laissez-moi vous inviter à ouvrir largement vos cœurs au message chrétien à l'exemple de Notre-Dame qui retenait les événements de la vie du Christ " et les méditait dans son cœur " (*Lc* 2, 19).

Vous avez appris que l'an dernier, en la fête de l'Epiphanie du Seigneur, j'ai annoncé la convocation d'une Assemblée spéciale du Synode des Evêques pour l'Afrique. Je vous encourage à participer à la préparation de ce grand événement, qui redonnera vigueur à l'évangélisation sur votre continent, à la veille du troisième millénaire.

Chers Fils et Filles, aidez-vous les uns les autres à découvrir des modes de vie qui intègrent davantage encore les valeurs déjà présentes ici: acceptation et accueil mutuels, pardon, entraide et solidarité. Que la lumière de l'Evangile pénètre toutes les activités humaines: la politique, l'économie, la famille, la santé, la culture, la science, les rapports entre les hommes!

8. Je me réjouis que beaucoup d'entre vous, répondant aux invitations de vos Evêques, aient mis leur personne et leur compétence au service des réalités du pays: jardins d'enfants, écoles primaires, collèges et lycées, bibliothèques, foyers de jeunes, centres de formation professionnelle, centres pour handicapés ou aveugles. Votre participation à l'effort commun de développement, votre présence dans les diverses associations au service de tous dans les hôpitaux, les dispensaires, les groupements de paysans qui veulent améliorer la vie de leur village, tout cela bâtit l'avenir et redonne espoir à ceux qui seraient tentés par le découragement. En agissant ainsi, vous êtes des signes de l'amour du Christ. Continuez sur cette voie.

Je vous y encourage au nom du Seigneur qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

9. C'est par l'action irremplaçable des chrétiens laïcs que l'Eglise peut apporter sa contribution au développement de la nation. La société tchadienne de demain sera ce que les Tchadiens eux-mêmes veulent en faire aujourd'hui. Un pays porte l'image des convictions de ses bâtisseurs. Voilà pourquoi il est important que l'Eglise soit présente sur les chantiers du monde, et c'est à partir des laïcs que l'Eglise peut être un principe vitalisant de la société humaine. Ainsi, le chrétien laïc est appelé à devenir une présence de l'Eglise dans le monde, dans la famille, dans le milieu de travail, dans les responsabilités sociales. Et ce qui le mobilise dans la construction d'une nation, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. *Jn* 13, 34). L'amour de tout homme, créé à l'image de Dieu, permet de vaincre les obstacles au développement et d'élargir les cœurs au-delà de la famille ou du clan pour atteindre la dimension de la nation.

Pour s'engager sur ce chemin de la charité, chacun a besoin d'une conversion personnelle et d'un renouvellement spirituel qui s'enracine dans la prière. C'est la prière qui féconde l'action pour le développement car elle fait des chrétiens une " lumière dans le Seigneur " et elle les aide à se conduire en " enfants de lumière " (cf. *Ep* 5, 8). Nourrissez-vous également de la Parole de Dieu. C'est cela qui vous rendra sages et vous communiquera un art de vivre chrétiennement au milieu des hommes.

Efforcez-vous d'être des témoins de l'amour du Christ en mettant sa Parole de Vie en pratique.

Lorsque vous aidez votre prochain, quel qu'il soit, vous annoncez la Bonne Nouvelle du Christ, qui rend possible la fraternité universelle.

Lorsque vous visitez un malade, vous êtes signe de la compassion du Christ à l'égard de tous ceux qui souffrent.

Lorsque vous pardonnez, même à votre pire ennemi, vous êtes un signe du pardon du Christ, qui n'a jamais de haine dans son cœur. Lorsque vous refusez d'accuser quelqu'un sans preuve, vous annoncez la venue du Royaume de Dieu et sa justice, et nul n'en est exclu.

Lorsque, époux chrétiens, vous demeurez fidèles dans le mariage, vous êtes un encouragement pour tous et un signe de l'alliance éternelle d'amour entre Dieu et les hommes.

Lorsque, jeunes gens et jeunes filles, vous vous gardez pour celui ou celle qui sera votre conjoint, vous témoignez de la valeur unique d'un amour à construire.

Lorsque vous rayonnez le Christ, vous éveillez le désir du don total à son service et vous suscitez de nouvelles vocations sacerdotales et religieuses.

Lorsque, dans la lumière, vous appelez mal ce qui est mal et refusez de la faire, vous êtes les témoins du Christ-Lumière.

10. Que Notre-Dame de la Paix vous aide à être pour vos frères et pour vos sœurs des hommes et des femmes de lumière, des artisans de paix et de réconciliation, qui sachent être les bâtisseurs d'un monde plus juste et plus fraternel pour le bonheur de tous les habitants du Tchad, que nous allons ensemble lui confier!

MESSE AU «STADE DE LA PAIX»

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Moundou (Tchad) - Mercredi 31 janvier 1990

Chers Frères et Sœurs,

1. Laissez-moi vous dire toute la joie que je ressens d'être aujourd'hui à Moundou, berceau de l'Eglise catholique au Tchad, pour vous rencontrer et célébrer avec vous l'Eucharistie.

Je remercie vivement Monseigneur Charles Vandame, Administrateur Apostolique du diocèse, des paroles de bienvenue qu'il m'a aimablement adressées au début de cette messe. Je salue cordialement Monseigneur Jean-Claude Bouchard, évêque du diocèse voisin de Pala, et Monseigneur Michel Russo, évêque du nouveau diocèse de Doba, ainsi que leurs nombreux diocésains venus se joindre à cette célébration.

Je salue respectueusement les Autorités civiles qui nous font l'honneur de leur présence.

Enfin, mes salutations cordiales vont vers vous tous, fils et filles de l'Eglise catholique ici rassemblés, et, à travers vous, c'est tout le Peuple de Dieu de ce grand pays que je salue avec affection.

Au moment de méditer ensemble la Parole de Dieu qui nous a été proclamée, je voudrais d'abord faire mémoire du cher Monseigneur Gabriel Balet, votre vénéré pasteur, homme de prière et de communion, qui fut l'une des victimes de la tragédie aérienne du 19 septembre dernier. Aux familles en deuil et à la communauté diocésaine, j'exprime à nouveau et de tout cœur ma profonde sympathie.

Vous serez fidèles à l'exemple de votre pasteur regretté si, prêtres et laïcs, vous continuez à bâtir l'Eglise à Moundou d'un seul cœur et d'une seule âme en union avec l'évêque que j'ai la charge de vous donner.

La première lecture de cette messe nous a présenté l'Apôtre Pierre venant chez un centurion de l'armée romaine, nommé Corneille, pour y parler de Jésus-Christ. Pierre, conduit par l'Esprit Saint, prit la parole et exposa ce qui s'était passé " à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean " (*Ac* 10, 37).

Pierre rend visite à Corneille, qui est païen et n'appartient donc pas à la maison d'Israël. Et Pierre déclare: " En vérité, je le comprends, Dieu ne fait pas de différence entre les hommes; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste " (*Ac* 10, 34-35). Corneille, le centurion romain, fait partie de ces adorateurs et de ces hommes justes. Dieu lui a donné la grâce de la foi et, témoin de l'œuvre de l'Esprit Saint en cet homme, l'Apôtre Pierre lui donne le baptême.

2. "Pierre e di da tugu Corneille jodi alo go ba kunno kei" ("Pierre va chez Corneille annoncer la bonne nouvelle de Dieu").

Aujourd'hui, c'est le successeur de Pierre, l'Evêque de Rome qui vient chez vous. Vous qui êtes baptisés au nom de la Très Sainte Trinité et aussi vous qui vous préparez à recevoir le baptême.

Comme l'Apôtre Pierre, son successeur sur le siège de Rome vient vous annoncer la Bonne Nouvelle de la paix, par Jésus-Christ. " C'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous " (*Ac* 10, 36).

Vous aussi, vous connaissez Jésus de Nazareth, comme ont appris à le connaître ceux qui écoutaient Pierre chez Corneille. " Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force " (*Ac* 10, 38). Il a passé sa vie à faire le bien. Plein de bonté et de miséricorde, il a guéri ceux qui souffraient de maux divers et " ceux qui étaient sous le pouvoir du démon " (*Ac* 10, 38). Après avoir formé ses disciples pendant trois ans, il fut trahi et condamné, il livra sa vie sur la croix pour le salut du monde. Il est ressuscité le troisième jour.

Retourné près de Dieu le Père après avoir accompli sa mission, le Rédempteur nous a laissé son Esprit pour poursuivre son œuvre en annonçant l'Evangile de paix aux hommes de tous les temps, jusqu'aux extrémités de la terre. Ceux qui croient en Jésus-Christ, réunis en son Eglise, veulent apporter au monde la lumière de son message. Les disciples tchadiens du

Christ, qui forment les Eglises particulières de N'Djaména, de Moundou, de Pala, de Sarh et de Doba, ont pour mission de témoigner, à leur tour, de Jésus-Christ, Seigneur ressuscité, qu'ils souhaitent faire connaître et faire aimer autour d'eux, pour le bien de ceux et de celles qui vivent sur cette terre tchadienne et pour le bien de toute la famille des hommes.

3. Parce que vous avez connu Jésus de Nazareth, vous avez cru en lui, comme ont cru les auditeurs de Pierre à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, comme ont cru aussi les membres de la famille du Romain Corneille.

Vous avez cru parce que l'Esprit Saint est descendu sur vous (cf. *Ac* 10, 44) quand vous avez écouté l'enseignement des missionnaires sur Jésus-Christ. L'Esprit Saint a ouvert vos cœurs et vos consciences. Il a parlé à chacun en offrant la vie de la grâce.

Vous avez écouté le Christ, que Dieu "a choisi comme Juge des vivants et des morts" (*Ac* 10, 42). En accueillant le Christ, vous avez obtenu la rémission des péchés. A partir de ce moment-là, vous édifiez sur lui une vie nouvelle. Bâtissez cette vie nouvelle "sur le roc".

Jésus-Christ vous a parlé " en homme qui a autorité " (*Mt* 7, 29), comme quelqu'un " qui a les paroles de la vie éternelle " (*Jn* 6, 68). Construisez votre vie sur lui. Construisez-la en vue de la vie éternelle.

4. Par le baptême, vous êtes entrés dans l'Eglise, qui est la grande famille du Peuple de Dieu répandue sur toute la terre. Aussi, vous qui vivez au Tchad, sachez bien que vous n'êtes pas isolés mais que vous êtes les pierres vivantes d'une immense édifice spirituel. Des liens vous unissent à tous ceux qui écoutent la Parole de Dieu dans les autres pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie, sur tous les continents et dans les îles situées au milieu des océans.

L'Evêque de Rome, qui est avec vous aujourd'hui en sa qualité de successeur de Pierre, rend témoignage à cette unité universelle de l'Eglise sur toute la terre. Il vous exhorte à donner vous-mêmes le témoignage de l'unité, à rassembler les forces complémentaires du presbyterium et des fidèles. Ainsi vous contribuerez avec générosité et dynamisme à l'avènement du Royaume de Dieu en terre tchadienne.

5. En arrivant au Tchad, les premiers missionnaires ont eu comme souci prioritaire de trouver des collaborateurs dans l'œuvre de l'évangélisation. Ils ont formé des catéchistes pour transmettre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans vos langues traditionnelles.

Des hommes et des femmes ont reçu la Parole de Dieu de la bouche de ces catéchistes, animateurs dévoués et efficaces des communautés chrétiennes. Ils sont à l'ouvrage pour que vous-mêmes et le monde qui vous entoure soyez renouvelés par l'amour de Dieu et du prochain. Plusieurs parmi eux, au cours des événements tragiques de ces dernières années, ont payé de leur vie leur attachement à Jésus-Christ et leur fidélité au service de leur communauté.

6. Au lendemain du Synode sur les laïcs, en 1987, votre regretté pasteur, Monseigneur Gabriel Balet, avait dit son espérance que les travaux entrepris à l'occasion de ces assises aident les Tchadiens " à grandir en tant que Corps du Christ, chaque membre vivant de la vie du Corps entier et pour le service du Corps entier, chaque groupe ou communauté se sentant partie prenante du bien commun de l'Eglise de Jésus-Christ qui est au Tchad ".

Chrétiens laïcs, je vous encourage de tout cœur à grandir et à poursuivre la construction de votre Eglise. Vous êtes l'espérance du Tchad. Que votre prière, votre recours fréquent au sacrement de la réconciliation, votre participation active à l'Eucharistie, votre collaboration cordiale avec les prêtres vous aident à réaliser votre mission de baptisés!

Votre apostolat personnel est nécessaire en ce qu'il permet à l'Evangile de rayonner de proche en proche en atteignant tous les lieux et tous les milieux. Enfin, une nouvelle occasion de prendre part à la mission évangélisatrice de l'Eglise s'offre à vous désormais avec la perspective de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique. Catholiques de Moundou, je vous exhorte vivement à apporter votre contribution, sous la conduite de vos pasteurs, à la préparation de ce grand événement.

7. C'est avec joie que je note les efforts qui ont été réalisés au Tchad, depuis longtemps déjà, dans la ligne du Concile Vatican II, pour rendre vivante la liturgie. Je pense notamment aux traductions en langue locale, à la catéchèse nourrie de la Sainte Ecriture, à la création de cantiques qui font intérioriser les paroles évangéliques. Que vos assemblées eucharistiques demeurent des fêtes fraternelles et chaleureuses devant le Seigneur, dans le respect de la grandeur de Dieu et dans la dignité de l'adoration, avec accord avec les règles liturgiques de l'Eglise!

Enfin, manifestez aux yeux du monde la communion qui existe entre les membres de l'Eglise catholique. Dans les villages et les quartiers, les catéchistes, la plupart du temps bénévoles, annoncent la parole de Dieu, préparent les catéchumènes au baptême et rassemblent la communauté pour la prière. Avec eux, les conseillers, hommes et femmes, veillent sur la qualité de la vie chrétienne, règlent les palabres, gèrent les biens de la paroisse. Ils sont les témoins d'une sagesse traditionnelle que la rencontre avec l'Evangile a rendue encore plus féconde. Durant les années de guerre, dans bien des lieux inaccessibles, la foi et la communion ont été maintenues grâce à ces apôtres. Leur présence et leur action sont, pour ce pays qui se redresse après tant d'épreuves, un signe d'espérance.

C'est aussi parmi eux et dans les familles chrétiennes que naissent les vocations dont le Tchad a besoin: vocations de prêtres au service des communautés paroissiales et des mouvements, portant le souci d'une Eglise consciente de son universalité et bien insérée dans la culture locale; vocations de religieuses dont la vie consacrée au Seigneur et l'apostolat constituent un témoignage irremplaçable pour que le monde accueille Jésus-Christ.

8. L'Evangile que nous avons entendu aujourd'hui est extrait du discours sur la montagne. Le Christ y parle de deux types de constructions: la maison construite sur le roc et la maison construite sur le sable. La première résiste aux assauts du vent et de la pluie. Elle tient bon. La second n'y résiste pas, car elle manque de fondations solides.

En écoutant ces paroles, chacun de nous pense à une autre construction. Il se demande comment est construite sa propre vie.

Le Christ dit: " Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc " (*Mt* 7, 24).

Chers Frères et Sœurs, je vous souhaite de bâtir sur le roc et non pas sur le sable. Ecoutez les paroles du Christ et mettez-les en pratique! Vous construirez alors une maison qui durera. Le Christ a les paroles de la vie éternelle!

MESSE DANS LE STADE DE SARH

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Sarh (Tchad) - Mercredi 31 janvier 1990

Chers Frères et Sœurs,

La paix du Christ soit avec vous!
Lapia yasi malang (Paix à tous)!

1. Votre hospitalité, digne du peuple tchadien, me touche. Merci à Monseigneur Henri Véniat pour ses paroles de bienvenue, prononcées au nom de Monseigneur Mathias N'Garteri, votre évêque, et pour sa présentation de l'Eglise qui est à Sarh.

Je salue cordialement les Autorités civiles qui ont facilité ce rassemblement. Et j'adresse aussi un salut amical aux représentants d'autres communautés ecclésiales et d'autres religions.

Et vous tous, qui formez ici le Peuple de Dieu, le successeur de Pierre vous dit sa joie d'être au milieu de vous! Merci d'être venus de plus de mille communautés de baptisés et de catéchumènes, souvent après des journées de marche! Merci de votre foi vivante!

Tchadiens, mes amis, soyez heureux de votre foi! Il y a tout juste soixante ans que la Parole de Dieu vous a été confiée comme un précieux, " talent ". Et vous avez su faire valoir ce don. Avec vous, je rends grâce à Dieu.

2. Jeunes chrétiens, et vous tous, les nombreux jeunes de ce pays, l'Eglise compte sur vous, la nation compte sur vous. Je suis venu vous dire: courage, ayez confiance! Vous aspirez à une société plus juste et plus fraternelle, vous pouvez la construire ensemble.

Soyez réalistes, ne rêvez pas d'un monde sans problèmes! Commencez par le sérieux de votre formation, à l'école, dans les champs ou à l'usine. Appuyez-vous sur vos aînés, et épaulez-vous les uns les autres! Tendez la main aux plus faibles et respectez tout être humain! Gardez les qualités de votre peuple, sa vieille patience et son habileté, son sens de la fraternité, du dialogue, de l'accueil. Alors vous pourrez mieux le servir!

Jeunes chrétiens, des mouvements vous offrent un soutien pour avancer dans votre formation spirituelle et humaine. Entrez dans les groupes qui vous aideront à prendre ensemble votre place dans l'Eglise, entraînés par vos aînés. Jouez votre rôle dans les communautés du village ou du quartier. Ecoutez la parole de Jésus: à chacun de vous, des " talents " sont confiés; chacun peut les faire fructifier.

3. Jeunes étudiants, depuis l'école jusqu'à l'université, vous recevez le " talent " de l'étude et de la réflexion pour devenir compétents. Vous ne pouvez en garder le profit pour vous seuls. Il vous sera demandé compte des fruits de votre formation intellectuelle et technique, à la mesure des services que vous rendrez.

Respectez votre peuple et rejetez toute tentation d'exploiter vos frères. Au contraire, mettez tout votre cœur à épanouir ses valeurs authentiques, et que votre foi chrétienne féconde votre patrimoine ancestral!

Jeunes paysans, aimez cette terre qui est la vôtre. Votre vie au village est dure et le travail des champs exige tant de soins! Votre " talent ", c'est de savoir faire produire la terre, pour qu'elle reste nourricière. Apprenez les techniques anciennes et nouvelles, participez à la création d'exploitations productives et résistez à la tentation d'abandonner l'agriculture pour un sort incertain en ville.

Jeunes ouvriers, dans le pays, votre nombre augmente peu à peu. De vous aussi, la nation attend beaucoup. Faites avec goût votre travail, comme Jésus à Nazareth, comme Joseph le charpentier. Votre habileté et votre conscience professionnelle, et aussi votre sens de la solidarité, vous donneront la satisfaction d'être utiles à tous.

4. Chers jeunes, vous pensez à fonder un foyer. Il faut vous y préparer. Une famille se bâtit sur l'amour authentique, sur le don de soi, sur la fidélité, et, quand cela est nécessaire, sur le sacrifice pour ceux qu'on aime (cf. *Jn* 15, 13). L'engagement digne et sérieux dans le mariage exclut que l'on envisage le divorce ou que l'on enlève sa vie à un enfant déjà conçu.

Dieu a créé l'homme et la femme en leur donnant de merveilleux " talents ": la capacité de s'aimer fidèlement toute leur vie, la capacité de donner la vie à des enfants, la responsabilité de les élever. Accueillez avec joie ces dons que Dieu consacre par le sacrement de mariage, dès le premier jour de votre vie commune. La réussite de votre couple et celle de l'éducation de vos enfants en seront les meilleurs fruits.

5. Chers jeunes, parmi vous, il y a des séminaristes qui se préparent au sacerdoce, et aussi des jeunes filles qui se destinent à la vie religieuse. Ils prennent cette voie pour répondre à l'appel du Seigneur: c'est à Lui qu'ils consacrent leur vie, et, en même temps, ils la consacrent à la mission de l'Eglise sous toutes ses formes. Ils sont encore peu nombreux, mais j'ai confiance. D'autres entendront le Christ leur dire: " Viens, suis-moi ", sois mon témoin, donne tout ton amour à Dieu et à tes frères, tu seras au service du Peuple de Dieu. Tu renonceras au mariage, à être père ou mère, mais tu auras la joie d'ouvrir tes frères et tes sœurs à la Bonne Nouvelle, de les rassembler en mon Nom, de leur transmettre ma grâce par les sacrements que j'ai confiés à mon Eglise. En quittant ta famille pour te réserver tout entier au ministère sacerdotal ou à la vie religieuse, tu seras un signe de ma présence.

Frères et Sœurs, si votre Eglise vit et grandit, vous le devez aux prêtres, aux religieux et aux religieuses qui sont venus de loin. Je les salue avec gratitude. Ils ont permis que, désormais, des fils du Tchad soient les prêtres de leurs communautés, et que l'un d'eux devienne votre évêque. Louons le Seigneur! Et prions-le pour qu'il donne au Tchad des prêtres plus nombreux, des religieux et des religieuses témoins de la prière et animateurs de l'apostolat. Prions aussi pour les catéchistes nombreux qui accomplissent avec générosité une part si importante du labeur de l'évangélisation, en répondant à la vocation et à la mission des fidèles laïcs.

6. Je sais que les centaines de communautés que vous représentez n'ont pas encore la possibilité de se rassembler chaque dimanche autour de la table de l'Eucharistie. Il n'y a pas encore assez de prêtres. Et pourtant, vous savez toute l'importance de la Messe, au centre de

la vie de l'Eglise. Vous avez médité cette année sur le don admirable que nous a fait le Christ, à la veille de sa Passion, en instituant l'Eucharistie.

Toutes les fois que cela vous est possible, prenez part à l'assemblée eucharistique: c'est le Seigneur qui vous unit, de tous les âges, de toutes les vocations. C'est dans la communauté rassemblée en son Nom que le Seigneur offre son Sacrifice, qu'il continue de livrer sa Vie pour tous les hommes. C'est avec Lui et par Lui que nous pouvons recevoir la Parole de Dieu vivante et vraie. C'est avec Lui et par Lui que nous rendons grâce à notre Père des cieux pour tous ses dons. C'est guidés par sa parole que nous faisons monter notre humble supplication.

Quand il nous est donné de recevoir le Corps du Seigneur, nous sommes davantage: unis à Lui et entre nous. Saint Paul nous l'a dit: " Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain " (*1 Co* 10, 17). Partout où nous sommes réunis au nom du Seigneur, il est présent. Mais c'est dans le sacrement de l'Eucharistie que nous faisons le plus fortement l'expérience de sa présence. Il a fait de son corps le pain de vie, la nourriture de la vie éternelle. Remercions sans cesse le Seigneur pour ce don admirable!

7. Chers Frères et Sœurs de l'Eglise qui est à Sarh et dans les diocèses proches, en ce beau jour de rassemblement au nom du Seigneur, autour du successeur de Pierre, rendons grâce pour le don de la foi!

Tous, nous allons renouveler notre profession de foi, en union avec la foi de l'Eglise universelle. C'est un " talent " précieux qu'avec la grâce de Dieu nous ferons fructifier dans toute notre vie.

Et je m'adresse de nouveau spécialement aux jeunes. Avec votre évêque, je vais vous demander de vous engager dans la foi. Baptisés dans le Christ, vous êtes envoyés dans le monde pour répandre son amour, pour annoncer son Evangile. Il compte sur vous pour faire fructifier les " talents " multiples qu'il vous confie. Marchant à sa suite, vous pourrez bâtir au Tchad une Eglise toujours plus vivante et une société où il fait bon vivre.

Que Notre-Dame du Tchad vous précède sur la route de votre foi!

Que Dieu vous aide!
Ad bo nan o tar o kem sol o rosn do nang!
(Que la communion, l'amour et la paix remplissent la terre!)

RENCONTRE DU PAPE JEAN-PAUL II AVEC LES PRÊTRES, LES RELIGIEUX ET LES SÉMINARISTES DANS LA CATHÉDRALE DE N'DJAMÉNA

Salle paroissiale «Charles Lwanga» de la cathédrale de N'Djaména (Tchad)
Mercredi 31 janvier 1990

Cher Frères et Sœurs,

1. *"Maintenant, je vous appelle mes amies."* (*Jn* 15, 15)

N'est-ce pas à vous aussi que le Christ pensait lorsqu'il prononçait ces paroles, avant d'entrer dans sa Passion?

En effet, le Christ vous a choisis pour vous associer intimement, *en amis, à sa vie de Prêtre, pour le service du Peuple de Dieu, et à sa vie d'Oint du Seigneur, de personne consacrée, en vue de l'imitation du Père*, suivant l'invitation qu'il fit dans le discours sur la montagne: " Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait " (*Mt* 5, 48).

Chers amis du Christ, je vous salue cordialement et je vous dis toute ma joie d'être avec vous ce soir. L'entretien avec mes frères dans le sacerdoce et avec ceux et celles qui sont engagés sur le chemin de la perfection évangélique constitue toujours un moment privilégié dans mes voyages.

2. Je salue d'abord de grand cœur *les prêtres*, *les religieux* et *religieuses venus d'autres horizons* et qui se dévouent encore à l'œuvre de l'évangélisation de ce pays. Chers frères et sœurs missionnaires, *merci pour tout le travail que vous avez accompli et que vous continuez*; merci de votre témoignage d'amour, dans la ligne du grand commandement du Seigneur: " Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis " (*Jn* 15, 12-13).

Votre présence au Tchad manifeste l'élan missionnaire de vos communautés chrétiennes d'origine. Elle souligne aussi le sens de la solidarité qui doit animer tous les baptisés dans leur marche vers Dieu. Elle illustre enfin le prix inestimable que vous attachez au don de la foi, à la connaissance du Christ, à l'édification de l'Eglise, conformément à la volonté exprimée par le Seigneur: " Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création " (*Mc* 16, 15).

Puissiez-vous continuer à faire bénéficier de votre expérience de pionniers ceux et celles qui sont appelés à prendre en main l'avenir de l'Eglise au Tchad, en les aidant à porter le flambeau de la foi!

3. Chers prêtres, parmi les actes de votre ministère sacerdotal, il en est un qui a retenu plus spécialement votre attention depuis plus d'un an, je veux parler du *ministère de la réconciliation*, auquel vos évêques ont consacré une importante lettre pastorale.

Vous vous êtes attachés à rendre les chrétiens attentifs à leur devoir de se laisser réconcilier eux-mêmes par Dieu, de se réconcilier avec leurs frères et de travailler à la réconciliation des hommes entre eux.

Il s'agit là d'un ministère de grande valeur et de grande actualité pour vous, au Tchad. Dans la pensée de Dieu, l'Eglise est composée de gens réconciliés qui ont été lavés dans le sang du Christ et qui ont reçu l'Esprit de paix. Ce peuple n'existe pas pour lui-même mais pour rassembler et réconcilier les hommes. En demandant le baptême, le chrétien s'engage à remplir *la mission que reçoit chaque membre de l'Eglise: être un artisan de paix*.

4. La paix intérieure et le rayonnement de l'amour de Dieu, c'est aussi ce que vous cherchez, chers *Frères et Sœurs membres des Instituts de vie consacrée*, que je salue de tout cœur ici, parce que vous avez choisi de suivre Jésus-Christ et de l'imiter en tout.

Vous avez fait votre entrée dans cette *école de sainteté* qu'est *la vie religieuse,* en prenant les voies exigeantes de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance car elles vous sont apparues dans la droite ligne de l'Evangile.

Vous avez un rôle irremplaçable dans la mission de l'Eglise. En effet, au sein du peuple des baptisés, votre vie rappelle que la vocation chrétienne est de suivre le Christ et de se mettre à son école, en particulière dans le service du prochain. Par le choix et les ruptures qu'elle implique, votre vie témoigne de l'appel des Béatitudes adressé à tout homme.

Un des signes les plus éloquents de la vitalité d'une communauté diocésaine, c'est l'existence en son sein d'une vie religieuse de qualité. Aussi, prenez les moyens d'approfondir votre vie spirituelle: écoute et méditation de la parole de Dieu, prière personnelle et communautaire, participation à l'Eucharistie.

5. Enfin, je me tourne plus spécialement vers vous, *chers prêtres issus de cette terre du Tchad et chers séminaristes* du grand séminaire " Saint-Luc ", qui allez façonner le visage de l'Eglise de l'an 2000.

A l'occasion du centième anniversaire de la fondation de l'œuvre de Saint-Pierre Apôtre, on s'est posé au Tchad la question: " Prêtre tchadien, quelle est ton identité? ". Laissez-moi poursuivre avec vous la réflexion que vous avez commencée.

6. Comme tout prêtre, le prêtre tchadien doit apparaître d'abord comme *l'homme de la foi,* car il a pour mission de la communiquer par l'annonce de la Parole. Il ne peut prêcher l'Evangile de manière convaincante s'il n'en a pas assimilé profondément le message. Il témoigne de la foi par son activité et par toute sa vie. Dans ses contacts pastoraux, il s'efforce de soutenir ses frères dans la foi, de répondre à leurs doutes et de les réconforter dans leurs convictions.

Chaque prêtre doit être préparé à son rôle d'éducateur de la foi pour la communauté chrétienne. C'est pourquoi il faut que, dans les séminaires, la doctrine révélé soit enseignée de façon telle que les jeunes comprennent l'objet de leur foi et répondent à l'appel du Seigneur par une adhésion libre et intériorisée au message évangélique, assimilé dans la prière.

7. Homme de foi, le prêtre est aussi *l'homme du sacré*, le témoin de l'Invisible, le porte-parole de Dieu révélé en Jésus-Christ. Spontanément religieux, le peuple tchadien est sensible à la dimension religieuse de toute réalité. Qu'il soit chrétien ou musulman, ou bien qu'il suive ses traditions religieuses ancestrales, le Tchadien éprouve estime et respect pour tout homme de Dieu. Le prêtre doit être reconnu comme un homme de Dieu, un homme de prière, qu'on voit prier, qu'on entend prier. Lorsqu'il préside les funérailles, les bénédictions diverses ou les réunions de prière, qu'il le fasse avec dignité, en prenant le temps qu'il faut et en revêtant l'habit qui convient.

8. Le prêtre est donc conduit à nourrir en lui *une vie spirituelle de qualité*, inspirée par le don de son sacerdoce ministériel. En effet, on peut parler d'une " spiritualité du prêtre diocésain ". Sa prière, son partage, ses efforts de vie sont inspirés par son activité apostolique et celle-ci se nourrit de toute sa vie avec Dieu. On a observé qu'à une période pastorale intense correspond souvent un temps fort de vie spirituelle. Le Concile Vatican II nous a rappelé, du reste, que c'est la " charité envers Dieu et les hommes, qui est l'âme de tout l'apostolat " (*Lumen Gentium*, 33).

9. Homme de la foi, homme du sacré, le prêtre est encore *l'homme de la communion*. C'est lui qui rassemble le Peuple de Dieu et cimente l'union entre ses membres par l'Eucharistie; il se fait l'animateur de la charité fraternelle entre tous.

Dans le travail qui l'attend à la vigne du Seigneur, le prêtre ne peut s'aventurer en solitaire. Il œuvre avec ses frères dans le sacerdoce. Il collabore avec son évêque. Il s'efforce de créer des liens fraternels avec tous les membres du presbyterium; dans l'équipe presbytérale en particulier, l'amitié spirituelle est stimulante pour le ministère. Et le prêtre rassemble et unit les membres du Peuple de Dieu confié à sa sollicitude pastorale. Souvenez-vous de la devise du regretté Monseigneur Balet, évêque de Moundou: " Je suis parmi vous comme celui qui sert ".

Sur cette base de relations profondes et riches, le célibat prend un sens nouveau: il n'est plus seulement une condition du sacerdoce mais le chemin d'une vraie fécondité, d'une authentique paternité spirituelle, puisque le prêtre donne sa vie pour que les fruits de l'Esprit mûrissent dans le Peuple de Dieu.

10. L'Eglise au Tchad grandit. *Elle doit encore enfoncer ses racines en profondeur dans la culture du pays*. C'est l'œuvre qui vous attend et que vos devanciers ont déjà commencée. En respectant avec discernement l'héritage religieux de vos ancêtres, vous avez à révéler le Christ aujourd'hui et à montrer comment il rejoint les aspirations actuelles de votre peuple.

C'est à vous, fils de ce pays, qu'il revient de poursuivre l'enracinement de l'Evangile. Cela exige de vous un sens très sûr de l'Eglise et de sa catholicité telle qu'elle se déploie à travers le temps et en tous les peuples.

Ce thème de l'inculturation entrera parmi les sujets abordés par l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques. Je recommande ces importantes assises à votre prière et je vous invite à prendre une part active à la préparation de ce grand événement, en y présentant vos expériences, vos réflexions et vos espoirs. Vous contribuerez ainsi au renouvellement de la mission évangélique de l'Eglise en Afrique, à l'aube du troisième millénaire.

11. Que Notre-Dame, à qui j'ai eu la joie de confier le Tchad au terme de la célébration mariale de N'Djaména, vous aide à devenir des prêtres, des religieux e des religieuses selon le cœur du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde!

De grand cœur, je vous bénis, chers Frères et Sœurs, et je vous encourage à être pour votre pays des *messagers d'espérance*.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX EVÊQUES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE N'DJAMÉNA

N'Djaména (Tchad) - Mercredi 31 janvier 1990

Chers Frères dans l'épiscopat,

1. Je suis heureux d'être avec vous ce soir, au terme d'une journée bien remplie. En me rendant à Moundou et à Sarh aujourd'hui, j'ai pu prendre contact sur le terrain avec vos

communautés diocésaines et j'en rends grâces à Dieu. De retour à la capitale, j'ai eu la joie de rencontrer le clergé, les religieux, les religieuses et les séminaristes de l'archidiocèse de N'Djaména.

Dans la simplicité de cette réunion familière, *je voudrais d'abord vous remercier de m'avoir invité chez vous*. Vous m'avez ainsi permis de vous rendre la visite que vous m'aviez faite en octobre 1988, visite " ad limina " à laquelle avait pris part le cher Monseigneur Balet, vers qui vont ma pensée et ma prière en ce moment.

Vous m'avez aussi donné l'occasion de *connaître votre propre terre,* votre environnement et vos conditions de travail apostolique.

La rencontre de votre peuple avec le Pape a été bien préparée: vous avez su nourrir sa prière et stimuler sa réflexion sur l'exhortation apostolique post-synodale " *Christifideles Laici* ".

2. Dans le prolongement des initiatives suscitées par votre lettre pastorale sur le sacrement du pardon et de la réconciliation, continuez à encourager les baptisés à s'engager résolument pour la cause de la paix et de l'unité, afin que l'Eglise au Tchad apparaisse de plus en plus comme un *signe d'espérance* pour le pays.

Les candidats au sacerdoce du grand séminaire " Saint-Luc " sont eux aussi un signe d'espérance pour l'avenir. Certes, vous avez grand besoin de prêtres puisque, durant de longs mois, vos communautés sont privées de sacrements. L'augmentation du nombre de ceux qui entrent chaque année au séminaire est de bon augure. Je sais que vous pouvez aussi compter sur l'aide de vos catéchistes zélés, sur lesquels les premiers missionnaires ont fondé, à juste titre, tant d'espoir.

Poursuivez la formation des laïcs afin qu'ils deviennent toujours davantage "lumière du monde" et "sel de la terre": vous édifierez ainsi l'Eglise sur de solides fondations, dans la ligne du dernier Synode des évêques qui avait recommandé, parmi les priorités pastorales, la catéchèse de tous les fidèles, depuis la première initiation jusqu'à la maturité adulte.

3. Mon pèlerinage dans vos diocèses aura aussi pour effet de mieux faire connaître hors de vos frontières la vivante et généreuse Eglise qui est au Tchad, de *susciter de nouveaux échanges entre Eglises de divers continents* et ainsi - j'en forme le voeu - d'éveiller la générosité d'autres diocèses qui se sentiront davantage appelés à vous aider par l'envoi de personnes ou par leurs dons matériels.

4. Cette visite pastorale s'inscrit fort heureusement dans le cadre de la préparation de l'*Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique*, que j'ai convoquée en la fête de l'Epiphanie de l'an passé, en réponse à tant de voeux exprimés en terre africaine. La réflexion commune des délégués de l'épiscopat donnera un élan nouveau à l'Eglise sur ce continent pour sa mission évangélisatrice, à la veille de l'an 2000.

L'Assemblée examinera les voies et les moyens pour les Africains de mieux mettre en pratique les paroles du Seigneur ressuscité à ses disciples: " Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. *Alors vous serez mes témoins* " (*Act.* 1,8). "Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création" (*Mc* 16,15). Et: "De toutes les nations, faites des disciples" (*Mt* 28,19)

L'annonce de l'Evangile à tous les peuples de la terre ne peut se faire sans la rencontre de la Bonne Nouvelle avec les cultures, rencontre qui entraîne la transformation des valeurs authentiques de ces cultures par leur intégration dans le christianisme. En vue de l'enracinement toujours plus profond de l'Eglise dans la terre d'Afrique, il conviendra, selon les critères de discernement donnés par le Concile Vatican II, de mettre en évidence ces éléments des traditions qui permettent le mieux de " confesser la gloire du Créateur, de mettre en valeur la grâce du Sauveur et d'ordonner comme il faut la vie chrétienne " (Cfr. *Ad Gentes*, *22*).

L'événement fondateur de la Pentecôte nous rappelle d'une manière exemplaire que tous les peuples de la terre sont invités à proclamer " les merveilles de Dieu ", dans la pluralité e la diversité des langues. L'inculturation, ou processus par lequel la foi chrétienne s'incarne dans les cultures, est donc inhérente à l'annonce de l'Evangile. Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme (Cfr. *Gaudium et Spes*, 22), aussi peut-on dire qu'aucune valeur humaine authentique n'est étrangère au Christ ni exclue de l'inculturation. Une réflexion théologique rigoureuse et structurée sera nécessaire pour apprécier coutumes, traditions, sagesse, science, arts et disciplines des peuples et faire entrer tout ce qui est vrai, beau et bien de cet héritage dans l'" admirable échange " de l'Incarnation du Christ.

Cette réflexion est d'autant plus nécessaire lorsque ces coutumes et ces traditions se présentent aujourd'hui dans le cadre de religions ou de systèmes qui leur ont imprimé un caractère spécial. C'est ici que le dialogue interreligieux, surtout entre chrétiens et musulmans, prend toute sa valeur: comment les uns et les autres entendent-ils accueillir, promouvoir et transformer les richesses du passé pour mieux répondre aux défis d'une modernité qu'il faut bien assumer en vue d'un meilleur développement matériel, intellectuel et spirituel?

Chers Frères dans l'épiscopat, je vous invite à mobiliser vos familles diocésaines pour préparer cette assemblée du Synode afin que, grâce à leurs prières et à leur participation à la réflexion générale, le visage de l'Eglise en Afrique corresponde toujours mieux au dessein du Christ et et que son action salvatrice soit encore plus reconnue.

5. Les célébrations en terre tchadienne de notre foi commune nous auront permis de resserrer *les liens de communion entre nous*; nous aurons grandi dans l'amour du Christ et du prochain. Dieu soit béni!

A la suite de cette visite, vous serez encore plus présents dans ma prière. Croyez bien que je garde dans mon coeur le souvenir des populations tchadiennes et des populations des autres pays visités en ce sixième voyage africain: elles ont des titres particuliers à l'affection et à la sollicitude du Pape!

6. Que Notre-Dame, à qui nous avons consacré le Tchad, veille sur ce peuple en sa tendresse maternelle et qu'elle le soutienne dans sa marche vers Dieu! Qu'elle vous assiste vous aussi et qu'elle remplisse d'espérance et de joie vos coeurs de pasteurs!

Je vous bénis cordialement ainsi que tous ceux qui collaborent avec vous en chacun de vos diocèses et tous vos frères du Tchad.

MESSE POUR LES FAMILLES CHRÉTIENNE AU STADE DE LA CONCORDE

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

N'Djamena (Tchad) - Jeudi 1er février 1990

Chers Frères et Sœurs,

1. Nous avons écouté aujourd'hui les paroles que le Christ a adressées aux Apôtres dans le Cénacle, à la veille de sa passion et de sa mort sur la Croix. " Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure ". (*Jn* 15, 16)

Le Christ s'adresse ainsi aux *Apôtres* par qui il veut construire l'Eglise, de génération en génération. Il adresse ces paroles à ceux qui étaient autour de lui, dans le Cénacle à Jérusalem; il les adresse en même temps a *leurs successeurs*, et particulièrement aux générations de ceux qui ont construit l'Eglise sur cette terre africaine, au Tchad. Et le Christ s'adresse aussi à ceux qui sont aujourd'hui les successeurs des Apôtres dans votre Eglise, vos évêques.

L'*Evêque de Rome* les salue cordialement par un baiser de paix fraternel et, avec eux, les prêtres, les religieux et les religieuses, et tous ceux qui participent au sacerdoce royal du Christ par leur *baptême*.

2. Je salue particulièrement *les familles* rassemblées ici, de même que toutes celles qui habitent votre pays. Les paroles du Rédempteur au Cénacle s'appliquent aussi à vous. Car vous avez un rôle irremplaçable dans l'apostolat de l'Eglise. Vous aussi, *le Christ vous choisit afin que vous partiez et que vous portiez du fruit*, et que votre fruit demeure. (*Jn* 15, 16)

Dans le *sacrement du mariage*, il choisit deux baptisés, un homme et une femme, qui se promettent un amour mutuel, la fidélité et une vie matrimoniale digne. Ils se choisissent l'un l'autre pour vivre toute leur vie dans une communauté unie, afin de parcourir ensemble le chemin de la vie et de donner *les fruits qui correspondent à leur vocation d'époux et de parents* dans l'Eglise et dans la société.

Le Seigneur Jésus accueille leur don mutuel généreux et leur engagement. Consacré par la grâce du sacrement, " leur lien d'amour devient l'image et le symbole de l'Alliance qui unit Dieu et son peuple ". (*Familiaris consortio*, 12) Le Christ bénit les époux et leur dit: " Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ".

3. L'Apôtre Paul, comme s'il voulait faire écho à ce commandement du Christ, exhorte ses frères: " Par-dessus tout, qu'il y ait l'amour, c'est lui qui fait l'unité dans la perfection ". (*Col* 3, 14) Les consignes que donne saint Paul dans sa belle Lettre aux Colossiens tracent comme le portrait d'un couple uni par le don de Dieu: " Vivez dans l'action de grâce... Chantez à Dieu vos cœurs ". *Col* 3, 15-16) Oui, votre mariage, votre communauté de vie, votre unité sont " comme un " signe " de cette communauté interpersonnelle d'amour qui constitue le mystère de la vie intime du Dieu unique et trinitaire ". (*Christifideles laici*, 52) Epoux chrétiens, vous reflétez merveilleusement la vie même de Dieu qui est amour!

“Que dans vos cœurs règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en Lui un seul corps”. (*Col* 3, 15) Vous n’avez pas à craindre les exigences de votre engagement mutuel, car ce sont les exigences d’un amour que Dieu a mis en vos cœurs et que Jésus fortifie par sa présence de paix. Restez proches de lui: “ Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ”. Sa parole est une parole d’amour pour guider votre amour. Sa parole de vérité, prenez-la pour en faire votre parole, pour mettre en commun sa lumière: “ Instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ”. (*Col* 3, 16)

La vraie sagesse, c’est celle du Créateur qui a fait l’homme et la femme à *sa ressemblance*. La vraie sagesse, elle est encore dans sa parole: “ L’homme quittera son père et sa mère, il s’attachera à sa femme, et *tous deux ne feront plus qu’un* ”. (*Gn* 2, 24)

La vraie sagesse, c’est celle du Rédempteur: il a fondé le commandement de l’amour sur l’amour divin qui le conduit à livrer sa vie pour nous: “ Aimez-vous les uns les autres *comme je vous ai aimés* ”. (*Jn* 15, 12)

4. Chers amis, certains trouvent sans doute qu’il est bien audacieux pour un homme et une femme de s’engager pour la vie sur le chemin d’une *fidélité aussi pure* que la fidélité même de Dieu. Les circonstances éprouvantes traversées par votre peuple ont bouleversé bien des choses. Des traditions familiales ont été rompues par les changements d’habitation ou de manière de vivre. De nouvelles tentations apparaissent et la stabilité du couple et de la famille est ébranlée.

Je comprends ces difficultés et les souffrances qu’elles entraînent. Mais *vous ne devez pas renoncer à la grandeur* et à la beauté *du mariage*. Avec saint Paul, je vous dis: “ Supportez-vous mutuellement ”. (*Col* 3, 13) Il ne s’agit pas seulement d’être patient, il s’agit d’aimer tellement l’autre qu’on l’aide, qu’on le soutienne. Dans le mariage, vous ne cesserez pas de découvrir les qualités et les défauts de votre conjoint, vous l’aiderez à faire grandir les unes et diminuer les autres. Et puis: “ Pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur: il vous a pardonné, faites de même ”. Ayez assez d’amour pour vous réconcilier si une crise menace votre union. Car briser votre fidélité mutuelle, c’est aussi rompre avec Dieu qui est toujours fidèle, qui ne cesse jamais d’aimer.

Vivez en confiance l’un avec l’autre. Au jour le jour, apportez du bois dans le feu de votre amour, par les actes ordinaires de la vie commune; votre respect mutuel et votre générosité sont comme une trace de la présence de Dieu en votre foyer. *La grâce du sacrement de mariage* ne vous fera pas défaut. Le Seigneur vous a choisis comme des amis, et non comme des serviteurs à qui on impose de pesants fardeaux. “ Ce que vous demanderez au Père au nom du Christ, il vous l’accordera ” (cf. *Jn* 15, 16) Obéir au commandement de l’amour fidèle, ce n’est pas une exigence impossible, c’est vivre en communion avec le Christ qui laisse à ses amis sa joie et sa paix.

5. Epoux, votre fidélité mutuelle est étroitement liée à *l’amour que vous portez à vos enfants*. Votre bonheur d’aimer et votre capacité de donner la vie font de vous des témoins de l’amour du Créateur. Respectez les dons de Dieu en devenant père et mère de manière responsable et spécialement en honorant *la vocation de la femme à être mère*, ce qui est inscrit au fond de son être.

Au long de *l’éducation*, ce sera votre joie de partager votre amour avec vos enfants. Leur avenir peut vous inquiéter parfois, vous pouvez trouver difficile de leur transmettre les valeurs

auxquelles vous êtes attachés depuis des générations, parce qu'ils écoutent d'autres voix que la vôtre et subissent des influences qui vont en sens contraire. Il vous revient tout de même de leur apprendre le bon usage de la liberté, *dans un climat de dialogue*. Vous éclairerez leur route plus par votre exemple et par votre amour qu'en leur imposant sans explications des interdits. Prenez exemple sur Jésus: il avait fait de ses disciples ses amis, il corrigeait leurs erreurs, mais il savait les délivrer de la crainte et il leur a montré sa confiance en les envoyant en mission.

Vos enfants partiront sur d'autres routes que les vôtres; ils feront peut-être des détours dangereux; mais ils garderont l'empreinte durable de l'esprit de leur famille et les qualités acquises auprès de vous. A leur tour, ils deviendront des époux et des parents. Sachez accepter leur départ: les jeunes ne vous renient pas, mais ils sont devenus adultes. C'est là, pour vous, " le fruit qui demeure " promis par Jésus. (cf. *Jn* 15, 16)

6. Chers Frères et Sœurs, je vous parle de votre vocation d'époux et de parents au milieu de la communauté chrétienne rassemblée. Et c'est juste, parce que les familles ont un rôle primordial dans le Peuple de Dieu.

Vous êtes *des témoins de l'amour de Dieu pour tout être humain*. Vous êtes des témoins de l'Evangile du salut, et d'abord auprès de vos enfants. Ouvrez-les à la foi, en union avec vos pasteurs et avec les éducateurs. Vous êtes *les premiers éveilleurs de la foi* de vos fils et de vos filles. Préparez-les à accueillir ce don, en insérant bien votre famille dans la vie ecclésiale.

Que votre générosité et votre esprit de communion fraternelle ne s'arrêtent pas à la porte de votre foyer! S'il vous est donné de vivre heureux en famille, *sachez accueillir* ceux qui sont seuls, pauvres, étrangers, et aussi les hommes et les femmes au cœur blessé par des abandons cruels. Grâce à des foyers qui, dans la simplicité des gestes de chaque jour, rayonnent l'amour vrai, l'Eglise pourra refléter dans la société le visage du Christ.

7. Venu au milieu de vous, le successeur de Pierre est heureux de vous dire que l'Eglise compte sur vos familles pour porter témoignage de la joie d'être disciples du Christ, hommes et femmes dans leur égale dignité, dans leurs rôles complémentaires.

Je vous redis encore le dernier message de Jésus: " Mon commandement, le voici: aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ". (*Jn* 15, 12)

Aimez-vous les uns les autres, vous *les maris et les femmes*, " revêtez l'homme nouveau... puisque vous avez été choisis par Dieu ". (*Col* 3, 10- 12)

Aimez *vos enfants*, avec générosité, sans chercher à les retenir. Dans la *famille tout entière*, parents, aimez vos enfants; enfants, aimez vos parents, frères et sœurs, aimez-vous comme les fils et les filles de mêmes parents. Aimez tous les membres de votre grande famille, de toutes les générations.

Au nom du Christ, priez le Père pour que les familles montrent la fidélité de Dieu à tout être. Priez pour que vos familles portent *les fruits de la bonne éducation des enfants*, pour que ces fruits demeurent par les nouvelles générations dans la vie de tout le peuple et de l'Eglise.

Pour cela, je prie aujourd'hui avec vous. L'Eglise prie avec vous. "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant". (saint'Irénée, *Adversus haereses*, IV, 20, 7) La gloire de Dieu, c'est que

l'homme vive dans la plénitude de la vie, de la vérité et de l'amour, et qu'ainsi il parvienne au salut et à la vie en Dieu!

APPEL DU PAPE JEAN-PAUL II AUX MEMBRES DU CORPS DIPLOMATIQUE

Centre d'étude et de formation pour le développement (CEFOD) de N'Djamena (Tchad)
Jeudi 1er février 1990

Excellences, Mesdames, Messieurs,

1. Au terme de ma visite pastorale dans plusieurs pays d'Afrique, je suis heureux d'avoir l'occasion de m'entretenir avec les membres du Corps Diplomatique accrédité auprès de la République du Tchad, ainsi qu'avec les représentants de plusieurs Organisations internationales. Je salue chacun d'entre vous et je vous remercie de votre présence à cette rencontre.

L'expérience de mes voyages et les nombreux contacts que je puis avoir à Rome m'incitent à vous faire part de quelques réflexions sur des questions dont vous vous préoccupez chaque jour. La *paix* est assurément notre premier souci. Nous avons la satisfaction de voir le pays qui nous accueille progresser dans la consolidation de la paix et travailler à relever les ruines matérielles laissées par un long conflit, mais aussi à réconcilier les hommes en profondeur. Nous saluons ces efforts, et nous encourageons tous ceux qui les animent pour le bien commun.

Présent sur la terre d'Afrique, alors que je suis témoin des qualités admirables de ses peuples, je ne puis m'empêcher d'évoquer aussi les *conflits* qui les meurtrissent en plusieurs régions de ce continent. Il est des sources de souffrances qui paraissent sans fin. Je pense à l'Ethiopie, au Soudan, à d'autres peuples en butte à la discrimination raciale, à d'autres que des rivalités ethniques endémiques conduisent parfois à des affrontements violents.

Il est vrai que toutes les parties du monde connaissent des foyers de guerre. Des changements se produisent, des signes positifs apparaissent aussi. J'ai eu l'occasion récemment de m'exprimer sur ces sujets. Mais, parce que aucune souffrance humaine ne peut nous voir résignés, je tenais à dire hautement à la communauté internationale que la *solidarité entre les peuples n'a pas de frontières*; que les grandes transformations en cours en Europe de l'Est ne doivent *pas détourner l'attention du Sud*, et du continent africain en particulier.

2. On doit constater que, bien souvent, l'origine des ruptures de la paix n'apparaît pas clairement. Il faudrait que les responsables locaux et également tous ceux qui exercent une influence dans les rapports entre les nations aient le *courage de la lucidité*. Quel sont les enjeux des affrontements! Qui les attise? Quels droits sont mis en cause?

Il faudrait que l'on sache comprendre ce que des minorités veulent défendre au prix de leur vie même: leurs traditions, leur culture, leurs convictions, leur dignité devant des pouvoirs qui les tolèrent mal et refusent leur légitimité. Il faudrait aussi avoir le courage *de mettre en*

lumière le rôle exercé par toutes les parties, à commencer par les plus puissantes qui ont la maîtrise de l'économie, des aides militaires, des alliances.

Il appartient aux responsables politiques et aux diplomates d'entendre les appels qui s'adressent à la communauté internationale. Il faudrait même que l'on arrive à *reconnaître les erreurs*, les abus de puissance, les injustices, l'exploitation dont on a pu être la cause, parce qu'il est plus important de servir le progrès de la paix pour le bien de peuples entiers que de défendre son propre prestige. On y parviendrait davantage si l'on avait toujours comme premier objectif le respect des droits et de la dignité de tout homme.

L'Organisation des Nations Unies et diverses instances régionales ont déjà accompli dans ce sens des efforts qu'il faut saluer. On est parvenu à adopter des textes importants, comme la Charte africaine des Droits de l'homme et des peuples. Vous savez combien il est nécessaire cependant de *réduire la distance entre le dire et le faire pour appliquer sans réticence les textes*. Arrivera-t-on à ce que les Etats de droit s'accordent pour former une Communauté qui renonce à toute exception du droit? Saura-t-on développer des procédures d'arbitrage pour résoudre les litiges en honorant les droits de toutes les Parties?

J'ajouterai encore que les séquelles tragiques des conflits ne peuvent laisser l'ensemble de l'humanité dans l'indifférence. L'image qui s'impose d'abord à mes yeux est celle de milliers de *réfugiés* qui désespèrent de trouver une terre d'accueil, de rebâtir leur existence et leurs familles. Le problème dépasse le champ d'action des Organisations spécialisées, quelque généreuses que soient leurs interventions. Il s'agit d'hommes qui doivent rencontrer partout des frères en humanité! Et, au-delà des conditions spécifiques des réfugiés, c'est tout le *problème de l'émigration* qu'il faudrait aborder avec le respect dû à tant de personnes rendues vulnérables par leur déracinement.

3. Pour favoriser la paix, chacun reconnaît l'*importance de la coopération économique*; c'est l'aspect le plus apparent du soutien efficace qu'attendent les nations en voie de développement. J'ai déjà évoqué cette question à Ouagadougou il y a quelques jours. Devant vous, j'aimerais *saluer les efforts positifs accomplis*, tels ceux qui ont abouti à la nouvelle Convention de Lomé signée récemment, telles les dispositions prises pour alléger le fardeau de la dette des pays les plus démunis, ou bien de nombreux accords avec les organismes financiers internationaux et de pays à pays.

Le long chemin qui reste à parcourir pour parvenir à de meilleurs équilibres vous est connu; beaucoup d'entre vous travaillent à faire avancer une coopération bénéfique. Je désire simplement insister, une fois encore, sur les *conséquences humaines* des accords économiques, sur la nécessité de la *concertation*, sur le respect des responsabilités exercées par les dirigeants et les travailleurs des zones moins favorisées, ainsi que sur l'attention que l'on doit aux valeurs traditionnelles et à la civilisation des partenaires.

La solidarité internationale doit encore intensifier la coopération en faveur des pays défavorisés. L'opinion mondiale comprend mieux à présent l'urgence de la *protection de l'environnement*. Est-elle prête à fournir l'effort nécessaire? Est-elle prête aussi à prendre tout autant au sérieux les besoins des peuples pauvres pour leur *santé*, pour la *formation* des jeunes, pour l'*information et la communication*, pour le *développement des infrastructures et des services*, pour *faire avancer la recherche scientifique* dans les domaines spécifiques de ce continent, pour permettre aux institutions scientifiques et techniques africaines d'avoir libre accès aux connaissances et aux savoir-faire acquis ailleurs?

Pour illustrer mon propos d'un exemple concret, on me permettra d'évoquer la convention signée l'an dernier par le Cameroun et le Saint-Siège en vue de la constitution d'un centre universitaire, l'Institut catholique de Yaoundé. Il s'agit là d'une coopération culturelle à laquelle participent aussi d'autres pays africains.

Comme je l'ai écrit dans un document solennel, "la solidarité nous aide à voir l' "*autre*" - personne, peuple, nation - ... comme notre "*semblable*", une "aide" (cf. *Gn* 2, 18. 20) , que l'on doit faire participer, à parité avec nous, au banquet de la vie auquel tous les hommes sont également invités par Dieu" (*Sollicitudo rei socialis*, 39).

4. Lorsque l'on considère la coopération internationale pour la paix et particulièrement pour le développement, ce sont fréquemment les relations entre le Nord et le Sud qui sont présentées. J'aimerais cependant souligner le grand bénéfice que les nations africaines peuvent retirer d'une *collaboration plus intense* entre elles, *du Sud avec le Sud*.

La diversité des ressources et des situations - ne serait-ce qu'entre pays " enclavés " et pays ouvertes sur la mer - devrait inciter les Etats à *mieux organiser leurs échanges et leur complémentarité*. La géographie même le suggère, dans les grands bassins fluviaux, pour la production d'énergie, pour les moyens de transport. Et lorsqu'il s'agit de la circulation des personnes, des investissements nécessaires à la formation et à la recherche, de la complémentarité des productions agricoles et industrielles, l'entente entre les hommes ne peut plus se heurter à des frontières auxquelles d'ailleurs leurs ancêtres ne s'arrêtaient guère.

Il faut souhaiter que les *Organisations africaines*, continentales ou régionales, *deviennent sans cesse plus actives*, afin d'être de véritables instruments de promotion de la paix et du développement au profit de tous leurs membres. La mise en œuvre de projets communs concrets les aidera, d'ailleurs, à élaborer des positions communes dans les débats parfois difficiles qu'entraîne la conjoncture internationale.

Pour sa part, l'Eglise en Afrique a pris l'habitude de la concertation régionale et continentale. Comme vous le savez, tous les catholiques sont actuellement invités à une réflexion approfondie sur tous les aspects de la mission ecclésiale, afin de préparer l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique qui sera une large consultation à l'échelle de toute cette partie du monde.

5. Mesdames, Messieurs, je voudrais achever ce rapide tour d'horizon en formulant des vœux fervents pour tous les Africains.

Je souhaite que la paix progresse, que chaque être humain ait la chance de s'épanouir, de se former, de fonder une famille et d'élever ses enfants, d'exercer un travail utile, de garder les plus belles de ses traditions et la générosité que nous reconnaissons dans son héritage.

Que l'action des dirigeants et la collaboration internationale aident les Africains à recevoir le meilleur de ce qui peut leur être apporté sans que jamais personne ne soit méprisé, corrompu ou blessé au fond de son être!

J'exprime toute mon estime à la nation dont nous sommes les hôtes, et à celles que vous représentez.

Je demande à Dieu de donner à tous les peuples d'Afrique la force de l'espérance.

SALUT DU PAPE JEAN-PAUL II À LA POPULATION

N'Djamena (Tchad) - Jeudi 1er février 1990

Chers amis de N'Djaména,

1. Au moment de prendre la parole pour cette grande rencontre dans la capitale, je voudrais d'abord remercier Monseigneur Charles Vandame pour son aimable mot d'accueil et pour la présentation qu'il m'a faite de la population de N'Djaména.

Je salue avec déférence les Représentants de l'Etat et des Corps constitués. Je les remercie vivement d'honorer cette assemblée de leur présence.

J'adresse mes salutations cordiales aux éminents représentants des diverses confessions religieuses. Je suis sensible à la courtoisie et aux sentiments fraternels qu'ils manifestent en prenant part à ce rassemblement. Dans notre commune relation au Dieu vivant et unique, qui est à l'origine et au terme de toute vie, le dialogue des religions entre elles met en évidence la dignité des personnes, des familles et des communautés. Je souhaite que grandissent encore davantage au Tchad la compréhension entre les croyants ainsi que leur collaboration harmonieuse au service du pays.

Chers habitants de N'Djaména, je vous salue de grand cœur. Comme à tous les peuples que Dieu me donne de visiter, je viens vous dire avec force que le Seigneur vous aime.

2. Après les épreuves du passé, les Tchadiens ont à se consacrer au développement du pays.

Au terme d'un voyage qui m'a fait parcourir l'Afrique sahélienne bordant l'immense désert du Sahara, je mesure avec vous l'énorme effort qui reste à accomplir pour donner à tous les habitants de vos pays la vie décente à laquelle chaque homme a le droit de prétendre.

En même temps, il convient de vous rappeler que le développement des peuples ne peut être traité en termes purement économiques, mais il doit respecter la personne humaine dans toutes ses dimensions.

La mise en place de structures de développement au service de l'homme concerne au plus haut point l'*organisation de votre société*. On sait combien la population du Tchad est attentive à sa culture. La vitalité de cette culture a été l'un des facteurs qui vous ont permis de traverser sans vous détruire la sombre période de votre récent passé.

3. Les évolutions auxquelles vous devez faire face demandent que l'on ait le *sens de la responsabilité* par rapport au bien commun et de *la solidarité* avec autrui. Les moyens modernes de communication ont rompu les isolements et favorisé les relations entre les hommes, il doit s'en dégager, pour chacun, une prise de conscience plus forte de sa solidarité avec ses compatriotes et avec les membres des autres peuples de la terre.

4. Je n'oublie pas votre situation géographique particulière au milieu du continent africain, *au carrefour de plusieurs civilisations qui ont marqué votre histoire*. Les deux langues officielles de votre pays, le français et l'arabe, à côté des autres traditions linguistiques, témoignent de ces rencontres culturelles; vous avez à montrer par la réussite de votre vie nationale que les

différences, loin de vous affaiblir, enrichissent votre peuple. C'est aussi une responsabilité que vous donne votre place dans le continent. Cette place vous invite encore à d'autres gestes de solidarité avec les pays d'Afrique qui vous entourent. Ceux du Sahel ont déjà su réunir leurs efforts dans une organisation régionale de lutte contre la sécheresse et la désertification. C'est un bon exemple de coopération Sud-Sud. D'autres organisations régionales existent et sont à encourager.

5. Puisque par ma voix, ici à N'Djaména, l'Eglise catholique se prononce une fois de plus en faveur d'un développement entièrement au service de l'homme, il me paraît utile, enfin, d'en rappeler la *dimension morale*.

Le développement ne peut être atteint que dans une société où les droits de tous sont respectés. A ce propos, nous pouvons nous réjouir qu'il existe une Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, ratifiée en 1986 par votre pays.

La dimension éthique du développement concerne notamment *la famille*. Je vous encourage à aborder le problème démographique avec discernement, dans le respect de la vie et dans la fidélité à vos traditions culturelles qui honorent en particulier la vocation de la femme à la fécondité.

Le respect de la vie concerne aussi au plus haut point les *problèmes de santé*. J'encourage les catholiques du Tchad à apporter leur contribution pour rechercher des solutions à ces problèmes, en sachant combien c'est là une chose difficile pour des pays comme le vôtre où le personnel médical doit se dépenser avec générosité.

6. Hommes et femmes de N'Djaména, hommes et femmes du Tchad, si je vous ai ainsi parlé du développement, c'est parce que tout homme, toute femme est une *créature de Dieu* et possède *une valeur unique*. Un peuple religieux comme le vôtre est à même de comprendre que je me réfère ici à la valeur unique de toute personne humaine: elle reçoit de Dieu la vie, la sagesse et l'amour. Nous avons besoin de nous remettre en mémoire l'éminente dignité de l'être humain, car la beauté des dons de Dieu en lui peut être obscurcie, soit par la faute de celui qui devrait la faire resplendir, soit par l'aveuglement de celui qui devrait la reconnaître. Il n'en demeure pas moins que Dieu a confié à l'homme la création tout entière afin qu'il en soit le fidèle gérant, soucieux de la porter à sa perfection et d'en faire bénéficier tous ses frères.

Puissent les chrétiens apporter dans cette entreprise leur espérance invincible dans l'avenir de l'homme racheté par Dieu! Puissent tous les Tchadiens persévérer dans une collaboration fructueuse pour l'unité du pays et du continent africain! Puisse le Tchad uni et en paix contribuer au bien-être et à la concorde entre les hommes!

© Copyright 1990 - Libreria Editrice Vaticana